

## L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 14 FÉVRIER 2000

Christiane Ayotte

## Le sprint de la lutte antidopage

La chimiste est engagée dans cette vaste et complexe «purification du sport» amorcée au cours des années 60, où la cocaïne et les amphétamines étaient les carburants les plus prisés

Il ne faut surtout pas dire à Christiane Ayotte que la chimie est affaire de scientifiques débranchés du monde, cloîtrés dans leurs laboratoires à faire valser éprouvettes et formules. Son expérience à titre de directrice du laboratoire de contrôle de dopage de l'INRS-Institut Armand-Frappier-Santé humaine démontre que la science a un rôle social certain. Engagée depuis près de 20 ans à lutter contre le dopage sportif, la chimiste contribue, à sa façon et selon ses termes, à l'avancement de l'humanité.

MYLÈNE MOISAN  
LE DEVOIR

Christiane Ayotte: «On lève le voile tranquillement sur ce qui se passe mais l'immoralité du système est décourageante. Les pays sont prêts à tout pour blanchir leurs vedettes.»

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

tentent de nous intimider. Et, d'un autre côté, ils ne manquent pas une occasion pour se prononcer publiquement contre le dopage», déplore la chercheuse.

Le récent scandale entourant le sauteur cubain Javier Sotomayor a posé une pierre de plus à la cathédrale de l'hypocrisie du monde du sport. Testé positif à la cocaïne lors des Jeux panaméricains de Winnipeg, l'été dernier, l'athlète n'a jamais été sanctionné par sa fédération, celle-ci prétextant qu'il était victime d'une conspiration. Le Lidre Maximo a même déclaré que le laboratoire de Pointe-Claire était infiltré par la CIA. «C'est la meilleure que j'ai entendue jusqu'à maintenant», s'exclame Mme Ayotte.

## Les labos au banc des accusés

Loin d'être une exception, ce type de réaction est en voie de devenir la règle. «Depuis 1996-97, il y a un nouveau réflexe de dire: "ce n'est pas moi, c'est le labo qui est pourri". Les athlètes ont toujours eu le droit de contester les tests, et c'est normal, mais là, ça n'a plus aucun sens. Nous devons nous battre et aller défendre la validité de nos tests devant les experts qui sont engagés pour détruire notre crédibilité. C'est tellement emmerdant qu'ils espèrent qu'on va lâcher.»

À ce propos, les anecdotes foisonnent. Autant de raisons invoquées par les «experts» de l'autre partie. L'un d'entre eux a déjà prétendu que le cycle de la lune avait déréglé le taux d'hormones de l'athlète, ce qui lui avait valu un résultat positif au test. Le juge, sûrement un peu dépassé par tout

ce jargon, a finalement donné raison à la thèse lunaire. Autres trouvailles: le cycle menstruel, la consommation de viande rouge, les virus informatiques et les cancers post-Tchernobyl.

Le lendemain de l'entrevue qu'elle accordait au *Devoir*, Mme Ayotte devait se rendre aux États-Unis, une fois encore, pour défendre un autre test d'un athlète déjoué par son urine. Perte de temps, perte d'argent, Mme Ayotte doit courir — comme une dératée — pour se préparer à ces procès, qui pèsent de plus en plus lourd dans son agenda déjà chargé. «Chaque fois, c'est la même chose. Je témoigne pendant des heures alors que l'autre partie essaie de me faire passer pour une incompétente, de me ridiculiser. On martèle que je viens d'un labo pourri qu'on devrait tout simplement fermer, qu'on devrait arrêter d'y faire tester les athlètes américains, que nos tests ne sont pas valables et qu'ils ne sont approuvés par personne. Mais au bout du compte, l'arbitrage international donne toujours raison au laboratoire.»

Certains athlètes n'hésitent plus à avoir recours aux tribunaux civils pour renverser le verdict. C'est le cas notamment de Mary Slaney, une championne américaine de demi-fond testée positive en 1996, qui poursuit le laboratoire de Pointe-Claire en vertu du RICO Act (Racketeer Influence and Corrupt Organization). «La pression exercée par les athlètes est assez forte pour faire peur à certains laboratoires, qui prennent des assurances pour se protéger.»

## La chasse aux sorcières

Dans le sport comme en chimie, les différences se comptent en millièmes. Et certains athlètes sont prêts à tout pour gagner cette petite fraction qui les portera sur le podium, celle-là même qui trace la ligne entre la gloire et l'anonymat. À cet égard, la lutte antidopage ne s'attaque pas simplement à une pratique malhonnête mais à toute cette culture de la performance à tout prix.

«On a tellement besoin de héros qu'on est prêt à faire des compromis. Et plus on augmente les compromis, plus on augmente les risques. Il y a une dérive grave dans notre société, c'est l'appât du résultat. C'est vrai en sport, et c'est aussi vrai chez les scientifiques», affirme Mme Ayotte, qui s'inquiète de voir les chercheurs dépendre de plus en plus du financement privé, avec tous les risques que cela comporte.

L'histoire — comme l'actualité — fournit plusieurs exemples de scientifiques qui ont préféré œuvrer à l'avancement du dopage. Ce fut notamment le cas de plusieurs pays de l'Est qui avaient mis sur pied des systèmes étatisés de recherche en la matière et où les sportifs étaient à toutes fins pratiques des éprouvettes vivantes. Mais des éprouvettes bardées de médailles.

Il y a une dizaine d'années, quatre haltérophiles canadiens ont montré jusqu'où ils étaient prêts à aller pour sauver l'honneur. Contrôlés négatifs avant leur départ pour les Olympiques de Séoul, trois des quatre

haltérophiles ont échoué le test une fois rendus en Corée. Comment? «Lorsqu'ils ont su qu'ils étaient convoqués, ils se sont vidés la vessie et l'ont remplie d'urine vierge à l'aide d'un cathéter qu'ils ont introduit par l'urètre. Le premier test a été négatif, puis les trois autres ont été positifs, de plus en plus à mesure qu'ils produisaient de l'urine.»

Talonnés par les scientifiques comme Mme Ayotte, les tricheurs doivent redoubler d'ingéniosité pour consommer leurs potions magiques en toute impunité. «On nous accuse même d'augmenter les risques pour les athlètes, qui doivent avoir recours à des moyens de plus en plus sophistiqués pour masquer la présence de produits dopants dans leur organisme. Ça n'a aucun sens!»

## Renverser la vapeur

En dépit de la forte résistance rencontrée de la part des athlètes et des pays qui refusent souvent de se plier au verdict — lorsque leurs icônes sportives sont entachées —, la lutte antidopage gagne tranquillement ses lettres de noblesse. «Lorsque le scandale du Tour de France a éclaté en 1998, je crois que les gens se sont rendu compte de l'ampleur du phénomène et du fait que le dopage était parfois érigé en système. Maintenant, les compagnies sont plus vigilantes, elles font attention lorsqu'elles engagent un athlète parce qu'elles n'aiment pas voir leur nom associé à un scandale.»

La création toute récente par le Comité international olympique (CIO) de l'Agence mondiale antidopage (AMA) a été bien accueillie par Mme Ayotte, qui s'abstient toutefois de crier victoire trop vite. «Il y a deux choses qui me fatiguent. Première, j'ai hâte que la structure et la composition soient plus claires et, deuxièmement, je m'inquiète de l'absence de représentants de laboratoires de dépistage. On n'ira nulle part si on s'entête à mettre les mêmes personnes qui ne peuvent pas s'entendre.»

Au bout du compte, l'athlète doit être le grand gagnant de cette initiative. «L'AMA doit parvenir à établir un règlement et à ce qu'il soit appliqué de la même façon partout et pour tout le monde. Les athlètes ne font plus confiance au système lorsqu'ils voient les grosses vedettes exonérées.»

Qui plus est, à l'heure actuelle, la vertu ne paie pas. Les pays et les disciplines qui adoptent de sévères politiques antidopage ont mauvaise presse alors que ceux qui font l'autruche ne défraient jamais la manchette. La logique est implacable: plus de tests, plus de risques de trouver les tricheurs.

En attendant, la docteur en chimie a bien hâte aux Jeux olympiques de Sydney, qui se veulent les plus «propres» de l'histoire. «L'absence de tests positifs ne veut pas dire qu'il n'y a pas dopage», ne cesse-t-elle de répéter. Comme quoi, dans le merveilleux monde du sport, il peut y avoir du feu... sans fumée.



## Un cocktail explosif

Christiane Ayotte n'a pas la langue dans sa poche. Elle pourrait se contenter d'analyser le pipi des athlètes, bien tranquille dans son laboratoire. Mais la fouguese chimiste, qui n'a pas l'intention de rester les bras croisés, a plutôt choisi de dénoncer. Envers et contre tous.

L'hypocrisie. «On a déjà vu de gros noms monnayer leur participation à des événements sportifs d'envergure, sachant très bien que leur présence attirerait les foules. Ils obtenaient ainsi la garantie de ne pas être testés.»

Le sport professionnel. «Quand John Kordik est mort, beaucoup de gens ont eu peur. L'autopsie a montré la présence de stéroïdes et on en a retrouvé chez lui. Puis, ça s'est arrêté là. On a enterré l'affaire. Lorsque Sports Illustrated a publié qu'un joueur de hockey sur cinq prenait des Sudafed avant de sauter sur la patinoire, la LNH a nié. Encore une fois, il n'y a pas eu de suite. Qu'est-ce qui nous prouve qu'il n'y a pas de réseaux de dopage dans les équipes professionnelles? Quel exemple donne-t-on aux jeunes lorsqu'on porte aux nues des joueurs comme McGwire, qui a reconnu avoir consommé de l'androstènedione? Je vous avoue qu'il y a des sports que je ne suis plus capable de regarder.»

La culture des suppléments. «Les athlètes en sont venus à croire qu'il leur faut absolument consommer des suppléments. La moitié des jeunes croient qu'ils ne peuvent pas réussir sans ça. C'est in-

crovable, le nombre de produits dits légaux qu'ingurgient les athlètes pour augmenter leurs performances. Créatine, échinacée, cartilage de requin, arginine, glucosamine... Ça coûte une petite fortune et les effets sont loin d'être prouvés. Plusieurs consommateurs de hormones vendues sur le marché américain sans vraiment savoir ce qu'elles contiennent en réalité. On a vu des athlètes échouer des tests à cause de ces produits-là.»

Malgré cette entreprise de Sisyphe, la directrice de l'unique laboratoire de dépistage au pays garde la foi. Il lui en faut, de bonnes doses, pour ébranler cette culture millénaire du dopage sportif. À force de sorties publiques, Mme Ayotte est devenue une tête de proue de la lutte antidopage.

Preuve qu'elle ne parle pas dans le vide, elle a été nommée, le mois dernier, «Scientifique de l'année» par le magazine *Les Années-lumière* diffusé sur la première chaîne de Radio-Canada. Et le secrétaire d'État au sport amateur, Denis Coderre, l'a présentée comme un argument de taille pour attirer le siège social de l'AMA à Montréal.

Tant qu'elle montera la garde, les tricheurs n'auront aucun répit. «Je sais que je me bats contre plus gros que moi. Mais l'important, c'est de garder la passion. Et de ça, j'en ai en masse.»

M. M.

DOSSIER SPÉCIAL PARUTION 23 FÉVRIER 2000

2000

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 18 FÉVRIER 2000

É D U C A T I O N

# LE DEVOIR PLONÈTE

TECHNOLOGIE

## HBESoftware: de la culture hacker aux affaires

Imaginez un peu le portrait: un vieil édifice du centre-ville aux planchers de bois et aux murs de briques, des jeunes vêtus de t-shirts noirs, buvant du Coca-Cola à la caisse et de l'espresso en quantité industrielle, une pièce sombre, éclairée par la lueur des nombreux écrans d'ordinateurs, et un président d'entreprise aux idées bien arrêtées, avec un leitmotiv: «Il faut redonner à la communauté.» Bienvenue à la culture hacker, au service du monde des affaires. Bienvenue chez HBESoftware, une firme qui vit, pense et respire Linux. Et qui brasse des millions.

Michel Dumais

Raymond Luk, le président d'HBESoftware (www.hbesoftware.com) est un phénomène. Pour avoir rencontré moult dirigeants d'entreprises au cours des dernières années, Luk ne correspond à aucun d'entre eux. D'origine asiatique, jeune et dynamique, Luk, malgré un pragmatisme typique des dirigeants d'entreprise, est un pur produit du phénomène hacker. Que l'on ne se méprenne pas, hacker ne veut pas dire ici pirate informatique. Mais plutôt quelqu'un qui est animé par une curiosité sans fin et passionné par la technologie.

À peine entré dans la petite salle de conférence de l'entreprise, celui-ci attaque. Alors qu'il m'expliquait le déménagement prochain de la firme dans des locaux plus grands pour accueillir les 50 employés actuels, je lui demandais, tout naturellement, si celui-ci allait s'établir dans la Cité du multimédia. «Il n'en est pas question, nous ne croyons pas au concept de la Cité. En plus d'être trop cher au pied carré, nous ne voulons pas vraiment nous établir proches de nos concurrents qui auraient peut-être un plus beau bar à cappuccino à offrir à nos employés [la culture hacker, je vous le dis]. Je ne vois pas ce que le gouvernement fait là-dedans. Que ce soit à New York ou en Californie, il n'y a aucune implication du gouvernement. Dieu merci, et regardez le succès de la Silicon Valley ou de la Silicon Alley. Ce sont nous, les entrepreneurs, qui devons nous démarquer par l'excellence de nos produits pour imposer Montréal sur le marché international. Nous avons plutôt un besoin urgent de firmes de capital de risque audacieuses et agressives, qui comprennent le marché des nouvelles technologies. Et si le gouvernement veut faire quelque chose pour toutes les industries du Québec, qu'il investisse plutôt massivement dans l'éducation. Nous avons un besoin urgent de diplômés, et ce n'est pas en comptant dans l'éducation que le gouvernement nous rend service, au contraire. Les subventions de la Cité, c'est de la poudre aux yeux. C'est juste

bon pour les Bell, Vidéotron, QuébecTel et compagnie, pas pour les petites entreprises dynamiques comme nous.» Avouons-le, plutôt direct.

HBESoftware a débuté il y a quatre années déjà, alors que Raymond Luk, étudiant en musique à l'Université McGill et pianiste classique, et deux de ses acolytes, décident de se lancer en affaires et de profiter de la vague Internet qui, le pressaient-ils, serait immense. Le siège social de la nouvelle entreprise: l'appartement de Raymond. «Depuis toujours, j'avais cette passion pour les ordinateurs. J'ai programmé ma première application en troisième année, sur un Commodore PET. Étant issue de la culture universitaire, il était donc tout à fait normal que notre plate-forme de développement de prédilection soit Unix, et surtout, Linux.

«Au cours des années, nous avons développé des sites Internet avec toujours le même souci: celui de n'utiliser que des produits Open Source. Utiliser du logiciel à code source libre est un choix intelligent et rationnel. Nous croyons que le logiciel à code source propriétaire, comme Oracle par exemple, est une taxe déguisée. Nous croyons en la communauté Linux et nous lui rendons bien ce qu'elle nous donne.» Pour que les lecteurs comprennent bien la philosophie hack, il suffit de comprendre que celle-ci se base sur plusieurs principes: le travail collaboratif, et aussi l'absence de hype, de poudre aux yeux. «Nous ne parlons pas de produits que nous allons faire, nous mettons plutôt sur la table nos réalisations. La culture hack juge ses acteurs par le produit fini, pas juste sur de beaux concepts.»

### OpenDesk: un concept d'intranet gratuit

À l'occasion de la conférence Alternative Linux, j'ai eu la chance de pouvoir assister à une présentation d'OpenDesk (www.opendesk.com), le cadeau de HBESoftware à la communauté, un intranet disponible immédiatement et dont le code source est aussi disponible pour tous. «Pour réaliser certains de nos projets, nous avons fait un cadre d'application (framework) qui nous permettait



Raymond Luk, le président d'HBESoftware, est un phénomène.

de réutiliser le code sans être obligé de tout recommencer chaque fois. Le projet Workbench (www.workbench.org) est ainsi né, et nous avons placé ce canevas logiciel à la disposition de tous, sur Internet, code source inclus. Par la suite, quelques programmeurs de l'équipe ont travaillé à la réalisation d'OpenDesk, un petit intranet disponible pour tous, permettant à qui voulait s'inscrire d'avoir accès à une zone sur Internet, où la personne pouvait avoir accès en permanence, partout dans le monde, à un ensemble d'utilitaires pratiques.

«Par exemple, un agenda, une liste d'adresses, un service de messagerie, une zone pour archiver des fichiers, etc. Un petit organisme, par exemple, pourrait utiliser gratuitement OpenDesk comme centre d'affaires virtuel. Tout est là, tout est gratuit. Une firme ayant les ressources nécessaires en programmation pourrait même télécharger le code source et l'implanter directement sur son propre serveur. Et la version 2.0 que nous allons lancer bientôt inclura près d'une cinquantaine d'applications différentes, avec comme objectif, à la fin de l'année 2000, plus d'une centaine de petites applications. Un traitement de texte, un tableur, un outil d'édition HTML, une suite graphique, et j'en passe. Pourquoi pas?»

J'imagine, amis lecteurs, que, tout comme moi, vous vous posez la même question. Mais comment réussissent-ils à faire vivre l'entreprise et les 50 employés? Tout simplement par le service. HBESoftware offre peut-être le code source, mais ce ne sont pas toutes les entreprises qui possèdent les ressources de programmeurs qualifiés pour «masser» le code source et l'adapter

aux besoins de l'entreprise. «Nous sommes une entreprise de services, et c'est ainsi que nous pouvons travailler et avoir du plaisir à développer nos produits. Et, n'avez crainte, notre entreprise a un chiffre d'affaires dans les millions et nous sommes totalement rentables. Nous avons conçu d'autres logiciels comme Net.Hub, une application pouvant se mesurer avec les grands du marché comme Vignette [un système de gestion de site Internet de très haut de gamme utilisé par des sites comme Ziff-Davis ou Cent]. Un journal, un portail, quelle que soit l'utilisation, un produit comme Net.Hub à été pensé pour répondre aux besoins les plus ambitieux d'un site. Par exemple, nous venons de mettre la dernière touche à Ottawa.com, et nous en sommes très fiers. Des milliers de pages, un système de gestion dynamique et automatisé, et tout ça avec des outils à code source libre comme Linux, Apache, Perl ou MySQL. Aucun produit commercial là-dedans. Et non seulement les éditeurs n'ont rien eu à payer pour le logiciel, mais en plus, comme dans la philosophie hacker, nous leur avons remis l'intégralité du code source de l'application Net.Hub. Ils peuvent donc, par la suite, s'ils le désirent, complètement modifier l'application et ajouter de nouvelles fonctionnalités.»

### La grande aventure

Justement, l'avenir. HBESoftware, comme bien des sociétés dans le domaine des nouvelles technologies, a l'ambition de devenir publique un jour. Déjà, l'entreprise compte comme partenaire Reg Weiser, le dirigeant de l'entreprise Positron, un homme d'affaires tout ce qu'il y a de plus conventionnel. Selon les

projections des partenaires, ceux-ci, avant de lancer l'entreprise dans la grande aventure de la Bourse, se doivent de finaliser deux ou trois ententes auprès de firmes en capital de risques. Par la suite, l'entrée en Bourse. «Nous avons intéressé plusieurs firmes déjà. Une des plus importantes firmes de capital de risque au monde, Goldman Sach, s'est montrée intéressée. Nous avons eu aussi des discussions avec Microsoft, lorsqu'elle ont vu notre produit OpenDesk.»

Mais l'acquis le plus précieux pour Raymond Luk et ses partenaires est la force de ses employés. Je discutais récemment avec un chef d'entreprise dans le domaine qui déploirait ne pouvoir trouver des spécialistes en programmation, et surtout des spécialistes Linux. En lui soulignant ce fait, Luk se mit à rire. «Les meilleurs, ne cherchez pas, ils sont ici. Et nous n'avons pas trop de problèmes à embaucher car les meilleurs attirent les meilleurs. Et comme ceux-ci savent que nous sommes issus de la philosophie hacker, il est encore plus facile de les garder par la suite. Ici, c'est le royaume de la jeunesse, de l'énergie, de la curiosité et de l'entraide. Car c'est cela aussi, la culture hack, une entraide de tous les instants, de tes confrères de travail ou encore de la communauté Linux mondiale. D'ailleurs, d'ici deux mois environ, nous allons offrir à tous nos employés des participations fort généreuses dans l'entreprise. Nous tenons à eux et nous voulons que ceux-ci, en plus d'être heureux au sein de l'entreprise, puissent en retirer des profits.»

Alors, qui dit encore que la culture hacker et la culture des affaires sont deux mondes tout à fait incompatibles?

## Le coin du Pingouin

MICHEL DUMAIS

### Corel/Borland: rachat

Dans un geste qui n'a pas vraiment excité le marché boursier ni la communauté Linux, Corel vient de racheter l'éditeur d'outils de développement Borland. Après la sortie de sa distribution Corel Linux et la mise en marché prochaine de sa suite bureautique Word Perfect Office 2000, Corel pourra donc offrir à la communauté des outils de développement reconnus. Évidemment, il serait étonnant de voir ces outils offerts sous licence Open Source. Dommage. Heureusement, il y a les outils Kdevelop qui sont disponibles en Open Source. En passant, une firme qui vend un système d'exploitation, une suite bureautique et des outils de développement, ça ne vous rappelle personne, ça? Allez, un petit effort... Corel: www.corel.com  
Borland: www.borland.com  
Kdevelop: www.kdevelop.org

### KDE Office

C'est bien beau de parler de suites bureautiques, mais la très grande majorité ne sont pas d'allégeance Open Source. Même gratuites, comme Star Office, les suites comme Applixware, WP Office et compagnie ne sont pas basées sous licence Open Source. Mais permettez-moi de vous en proposer une qui, elle, l'est: KDE Office. Celle-ci inclut un traitement de texte, un tableur, un logiciel de présentation, un autre de dessin vectoriel, et plus encore. Tout est disponible sur le site de KDE Office, les fichiers binaires et les sources. Pour voir ce que le développement coopératif peut faire de mieux. KDE Office, http://koffice.kde.org

### LinuxApps et Da Linux French Page

Curieux de voir la diversité «culturelle» de Linux? Pointez vos fureteurs vers le site-répertoire de logiciels LinuxApps. Et pour avoir les dernières nouvelles en français de la scène Linux, rien de mieux qu'un petit visite sur la Linux French Page. Si. Si. Linux Apps: www.linuxapps.com  
Da Linux French Page: www.linuxfr.org

### Linux-Québec

On ne le répètera jamais assez, la force de Linux, c'est sa communauté. Permettez-moi donc de guider une fois de plus, avec beaucoup d'insistance, vos pas vers le site de Linux-Québec, le regroupement des utilisateurs Linux d'ici. Des gens sympathiques, conseils pratiques, listes de discussions actives et réunions mensuelles où la communauté locale se regroupe. Un must, my dear! Linux-Québec: www.linux-quebec.org

## En direct de la «pile de gauche»

C'est reparti: mon ordinateur ne crache plus le son comme un phytique à l'agonie. Accourant au secours de la carte-mère et de l'exploré, déguisé en réparateur Maytag du disque dur, le collègue pingouin est venu me sauver des eaux de la désillusion cybernétique. Gloire au palmipède! Et passons aux choses sérieuses avec deux ouvrages qui mettent en relief rien de moins que le sort de la planète...

Michel Béclair  
Le Devoir

### L'UNIVERS FANTASTIQUE DE L'OR DUR

★ ★ ★ 1/2

Production MicroIntel. Collection La Science en un clin d'œil. Hybride PC (Pentium, Windows 95) et Mac, 16 Mo. Public visé: les 10 à 14 ans. Dans les magasins spécialisés. Prix: environ 35 \$.

Au fil des années et des prises de conscience, le recyclage en est venu à se glisser dans le quotidien le plus ordinaire de la majorité des citoyens de la planète tout entière. Au bureau, au travail, à la maison, à l'usine même, dans des bacs bleus, verts ou gris — mais surtout pas blancs —, on a pris l'habi-



tude de ne plus jeter mais plutôt de classer ce que l'on appelait autrefois ses «déchets». Déchets qui, à la suite du seul processus alchimique jamais authentifié par l'histoire, sont aujourd'hui devenus de l'«or dur». Cet ouvrage publié à la fin de l'année dernière chez MicroIntel, mais que les toussements répétés de mon ordinateur ont peu à peu relégué à «la pile de gauche», remonte heureusement à la surface cette semaine.

On est ici littéralement plongé dans une poubelle. Une «ancienne poubelle» puisqu'on y trouve entassés des restes prenant la forme d'autant de personnages: un journal, une bonbonne aérosol et des piles usées, une bouteille de vin, une bouteille en plastique, une cannette d'aluminium et une pelure de banane. Ces personnages de bande dessinée permettront aux jeunes curieux — et à leurs profs, et à leurs parents, au passage — de faire joyeusement le tour de la question «Récupération&Recyclage» sur un mode à la fois sérieux et décontracté. On trouvera ici des mines de renseignements sur les possibilités presque inépuisables et la nécessité absolue de la réutilisation des matières premières autrefois reléguées aux sites d'enfouissement et aux incinérateurs.

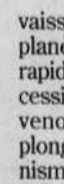
C'est évidemment bourré d'animations passionnantes — sur le cycle de l'azote ou du carbone, sur la fabrication du papier ou du verre à travers les siècles, etc. — et de clips vidéo, d'expériences à réaliser, de graphiques, de cartes et l'ensemble se regarde avec un plaisir non déguisé. À la toute fin, on trouve aussi un jeu-questionnaire particulièrement réussi, conçu sur le modèle du labyrinthe. Évidemment, on sent l'orientation didactique de l'ouvrage. Et l'on se dit que voilà une fort intelligente façon de faire passer le message en expliquant le pourquoi et le comment de la chose. Et l'on se surprend à souhaiter encore une fois que les programmes du ministère de l'Éducation puissent être assez souples pour accueillir des outils de cette qualité.

En prime, on peut également consulter un document bourré de renseignements techniques et pratiques expliquant comment se servir du matériel du cédérom pour présenter un exposé ou pour monter ses propres dossiers sur le sujet. Mais quelle que soit l'utilisation qu'on en fasse, L'Univers fantastique de l'or dur s'imposera rapidement comme une sorte d'ouvrage de référence «familial» qu'on se surprendra à consulter d'abord avec plaisir et curiosité. Ce qui est déjà rare en soi.

### L'OR BLEU

★ ★ ★

Coproduction UNESCO — Strass Productions. Hybride PC (Pentium, Windows 95/98, 16 Mo) et Mac (PowerMac, 16 Mo). Dans les magasins spécialisés. Prix: environ 55 \$.



Plutôt rare que l'on voie un organisme comme l'UNESCO s'associer à un éditeur pour produire un cédérom. Et comme l'eau est un sujet en or, fait sur mesure pour le multimédia, la raison était toute trouvée pour faire passer également cet ouvrage de «la pile de gauche» à mon petit chariot... Pas de surprise; on trouvera ici un regard absolument global sur «l'or bleu», cette richesse presque inespérée qui a donné vie à la vie sur notre planète. Rôle et importance de l'eau dans l'évolution des premières formes de vie. Rareté de l'eau. Sa répartition sur la planète. Son rôle encore dans l'histoire des humains, sous tous les climats, et dans le développement des sociétés. Et l'utilisation inconsiderée que les hommes en font. Et encore tellement plus qu'il y en a pour des heures à hésiter de boire une gorgée d'eau.

Tout cela est présenté à l'aide d'une vaste fresque peinte qui s'étire de la création de la planète jusqu'à aujourd'hui et à l'intérieur de laquelle on se promène dans un vaisseau. Un vaisseau spatial, oui, oui, basé sur la planète rouge et duquel, au tout début, on pourra rapidement se faire une bonne idée de l'absolue nécessité de cet élément vital qu'est le H2O. Mais revenons sur terre. Ou sur l'eau, dans laquelle on plonge bientôt pour voir évoluer les premiers organismes unicellulaires...

Les commandes du vaisseau sont floues et, à vrai dire, plutôt mal conçues — ce qui explique la cote «ordinaire» malgré la redoutable efficacité de la documentation fournie ici. Passé les trilles de service, les poissons à exosquelettes d'usage et les requins, on remonte à la surface. Et l'on se met à naviguer dans la fresque qui livre parfois des paysages étonnants. Tout y passe: les milieux naturels et les milieux de vie; les sociétés, les mythologies et les différents types d'utilisation de l'eau à travers l'histoire de cette bonne vieille Terre.

Des statistiques aussi, et des tableaux, et un glossaire très complet. Même qu'en jouant un peu avec les boutons de contrôle, on voit peu à peu apparaître quelques clips vidéo, des diaporamas, des données plus techniques ou encore des représentations artistiques (toiles, poèmes, sculptures, etc.) rattachées à, ou illustrant toujours, le thème de l'eau ou des milieux naturels qu'elle dessine. Évidemment, on peut imprimer en tout temps, monter un dossier à partir des différents éléments du cédérom ou consulter une bonne douzaine de sites Internet auxquels on a directement accès.

Mais toujours, on protestera plus ou moins intégralement en s'accrochant les pieds dans les fleurs du tapis à cause d'une navigation mal conçue et d'un concept un peu trop tape-à-l'œil. Ce qui est bien dommage car on a ici rassemblé une quantité d'informations absolument incroyable sur un sujet d'intérêt vital. Buons pour oublier, tiens...

## Relais d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

### LAURENTIDES SAINTE-ADÈLE

#### HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné \*Table d'Or du Québec en 1998\* et \*America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine\*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

### MONTÉRÉGIE

#### SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

#### HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

### LAURENTIDES

#### SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

#### MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuît, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

www.manoir-saint-sauveur.com

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

### QUÉBEC

#### VIEUX-QUÉBEC

#### MANOIR VICTORIA

Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel 4 étoiles au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12 millions \$. 145 chambres et suites - 7 salles de réunions et banquets - restaurant fine cuisine (20 % de rabais le soir) - resto-bistro Le Saint-James - piscine intérieure - club de santé - sauna - stationnement intérieur avec service de valet. Programme corporatif à partir de 89 \$ par nuit en occ. simple ou double.

www.manoir-victoria.com

Renseignez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

Pour annoncer, contactez Jean de Billy  
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

PLANÈTE

# Seattle, capitale de l'image numérique

Gates-Getty: le choc des photos

En quelques années, Bill Gates et Mark Getty ont bouleversé le marché de la photo en rachetant des agences d'images à tour de bras pour constituer des bases de données.

ÉDOUARD LAUNET  
LIBÉRATION

Seattle — «Il se prend chaque année 82 milliards de photos dans le monde. Qui pourrait avoir la prétention de contrôler un marché pareil?». Pas Mark Getty en tout cas. Le petit-fils du magnat du pétrole J. Paul Getty affiche une ambition plus modeste, en apparence: «Aider les gens à retrouver dans ce flot d'images, leur permettre d'identifier rapidement celle dont ils ont besoin puis leur livrer sous forme numérique via Internet», résume le jeune héritier de 39 ans à bord de l'avion qui, en ce mois de novembre 1999, lui fait sillonner les États-Unis à la recherche de nouveaux capitaux. Car devenir grand aiguilleur de l'image sur Internet coûte cher. A coups de centaines de millions de dollars, Mark Getty a déjà réuni en cinq ans une des plus grandes collections de photos de la planète, riche aujourd'hui de 60 millions de clichés. Mais le chantier est loin d'être clos: ces derniers mois, Getty Images, l'entreprise de Mark, a investi dans le Net, multiplié les partenariats avec les grands noms de la Toile et transféré son siège de Londres à Seattle, au cœur du maelström numérique américain. Tant et si bien qu'elle est devenue le n°1 du commerce électronique des images, un business tout neuf mais qui fleurit encore bon le pétrole.

Duel de géants

Un autre homme est convaincu qu'Internet va devenir la plaque tournante du marché du «visuel»: Bill Gates lui-même. Via sa société personnelle Corbis, basée également à Seattle, le patron de Microsoft s'est constitué un album photos tout aussi fourni que celui de son concurrent. Quand Getty Images se payait les riches archives Hulton Deutsch, Corbis mettait la main sur la collection Bettman (16 millions de clichés historiques), devenant ainsi une source incontournable pour les reproductions de grandes œuvres et les photos historiques. Au printemps dernier, quand Getty renouait à prendre le contrôle de Sygma, la première agence mondiale de photojournalisme, les

hommes de Bill Gates déboulaient pour conclure l'affaire. Trois mois plus tard, Getty se consolait en ajoutant à sa collection les 30 millions de clichés de The Image Bank, son principal concurrent, et devenait le premier fournisseur mondial de photos d'illustration. Début décembre, Corbis débouchait un des vice-présidents de Getty Images pour en faire son directeur de la stratégie.

Étrangement, ce choc frontal entre l'homme le plus riche du monde et l'héritier de l'ex-homme le plus riche du monde a peu fait couler d'encre. Certes, le commerce électronique de l'image est tout juste émergent, monsieur Microsoft a d'autres préoccupations, et Getty, rejeton d'une famille qui a durablement occupé la rubrique faits divers, est un garçon discret. Mais surtout, les deux concurrents veulent éviter d'en faire une affaire personnelle. «Il n'y a aucune rivalité entre nous», affirme Getty. «Gates n'est qu'un concurrent parmi d'autres.»

Ni l'un ni l'autre n'ont la religion de la belle image, conviennent leurs proches. Rien à voir avec les John Rockefeller, Andrew Carnegie et autre J. Paul Getty (le grand-père de Mark a laissé un fabuleux musée à Malibu) qui ont englouti des fortunes dans l'art pour s'acheter un petit coin d'immortalité. Pour Mark et Bill, c'est for business only. Et si, en 1994, le patron de Microsoft s'est offert un manuscrit de Leonard de Vinci (Codex Leicester) pour 180 millions de francs, c'était avec l'idée d'en tirer un cd-rom.

Concentration

Bill Gates a laissé les rênes de Corbis à un ami de la famille, Steve Davis. «Bill ne vient que pour les conseils d'administration», indique Davis, et il se contente de donner son avis sur les grandes orientations stratégiques. Quant à Getty, on le croise rarement à Seattle dans le QG tout neuf de son entreprise (pas une photo sur les murs!); il réside à Londres et délègue la gestion quotidienne à son complice Jonathan Klein, rencontré au début des années 90 à la Hambros Bank de Londres.

Mark est le seul des seize petits-enfants de J. Paul Getty qui ne se contente pas de vivre de ses rentes. Son court passage dans la banque d'affaires lui a permis de rencontrer Klein, son patron chez Hambros, avec lequel il s'est mis à réfléchir au meilleur moyen de faire fructifier l'argent de la famille. «Nous avons rapidement identifié l'industrie des contenus visuels comme un secteur d'avenir: cette industrie était fragmentée et mal armée pour affronter le pas-

sage au numérique, pourtant facteur d'économies», explique Mark Getty. Passer de l'analogique au numérique permet de diviser par dix les coûts de gestion et de commercialisation d'une base iconographique. Mais cela demande une maîtrise technologique et surtout un investissement initial conséquent (12 \$ par cliché) que peu d'agences ou fonds d'archives peuvent se permettre. D'où ce mouvement de concentration qui ne cesse de rétrécir la planète photo depuis bientôt cinq ans.

En mars 1995, Mark Getty rachète Tony Stone Images, le plus grand fournisseur britannique de photos d'illustration. Il s'ensuit ensuite le fonds Hulton Deutsch, l'agence Liaison (photo news), PhotoDisc (images d'illustration libres de droits), Allsport (photos de sport), art.com (reproductions d'œuvres d'art), ainsi qu'une dizaine d'autres entreprises. «Ce n'est pas l'argent qui motive Mark, estime l'un de ses proches. Sa grande satisfaction est d'avoir réussi à réunifier sa famille autour d'un grand projet industriel.»

Trusts familiaux

Le clan Getty se déchire en effet depuis des années autour d'une fortune de plusieurs milliards de dollars. De ces histoires familiales, Mark — né et élevé en Italie — refuse de parler. Trop douloureux. En 1973, son propre frère, John Paul Getty III, était kidnappé. L'affaire fit grand bruit. Le riche grand-père ne consentit à payer les trois millions de dollars de la rançon qu'après avoir reçu, par la poste, une oreille de l'adolescent. Les auteurs de l'enlèvement ne furent jamais retrouvés et, huit ans plus tard, John Paul Getty III était victime d'une overdose qui le laissa paralysé. En 1983, alors que Mark sortait d'Oxford, un de ses oncles décidait de vendre la compagnie Getty Oil contre l'avis d'une partie du clan. Nouveau séisme familial.

Dès l'origine, plusieurs trusts familiaux nés de l'héritage de J. Paul Getty ont investi dans l'affaire et, maintenant, ils en redemandent. Getty Images, cotée en Bourse, a doublé de valeur durant l'automne. Le marché a soudain réalisé que l'héritier avait fait mieux que de créer un géant de la photo d'illustration (80 % du chiffre d'affaires): il a monté un véritable business Internet. Getty Images a déjà pu, l'été dernier, tirer du commerce électronique quelque 43 millions de dollars de revenus. Et le commerce on line de l'image croît au rythme de 164 % par an! Début janvier, Getty Images a ouvert le premier site portail de la photo, getty.com. Publicitaires, éditeurs, producteurs audiovi-

suels, etc., peuvent puiser parmi les 1,2 million d'images déjà numérisées de la collection Getty.

Internet Company

La société de Bill Gates investit elle aussi le Web depuis quelques mois. Née en 1989 dans la domotique, au moment où le roi du logiciel phosphorait sur les plans de sa nouvelle maison, Corbis s'est réorientée vers l'image électronique. Gates rêvait de voir défiler les plus belles images de la planète sur les écrans muraux haute définition de son sweet home. Et puis il s'est dit qu'il y avait peut-être un vrai marché pour l'image numérique. Tout ce qui stimule le marché informatique n'est-il pas bon pour Microsoft, situé dans la même banlieue impersonnelle de Seattle (Bellevue)? D'où la plongée dans la photo.

Au printemps dernier, Steve Davis faisait miroiter les perspectives du marché grand public: cartes de vœux électroniques, illustration des pages personnelles sur le Web («Savez-vous qu'aux États-Unis, il se crée chaque jour entre 10 000 et 15 000 home pages?»), économiseurs d'écrans personnalisés. Mais en novembre, lors de l'une de ses rares interventions publiques en tant que fondateur de Corbis, Gates indiquait qu'il ne considérait pas le marché grand public comme «suffisamment mûr». Cap, plutôt, vers les professionnels de l'image. Désormais, Davis préfère présenter Corbis comme une «Internet company», fournisseur d'un «environnement numérique entièrement intégré pour les professionnels de l'image et le grand public».

Happé dans le big bang initié par Getty et Gates, le photojournalisme doit s'adapter à la «révolution numérique». Déjà, ces vingt dernières années, l'audiovisuel et l'essor d'une certaine presse magazine ont dopé la photo people au détriment du news. Avec Internet et la constitution d'énormes bases iconographiques, n'allons-nous pas vers un déferlement de la photo d'illustration? «Le réseau va faire croître la demande dans tous les secteurs de la photo, y compris dans le news», se défend Mark Getty. Puis il concède: «Certaines des craintes des photographes sont légitimes: le numérique va effectivement changer radicalement la façon de produire et de consommer les images. Il leur faudra se familiariser avec de nouveaux outils. Mais cela leur permettra aussi d'enrichir leur processus créatif.» Les artisans du scoop et de la belle image devront s'y faire: leur avenir se joue désormais à Seattle, capitale de la photo numérique.

Téléphone: 985-3344  
Télécopieur: 985-3340

## AVIS PUBLICS

Sur Internet:  
www.offres.ledevoir.com

### AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites  
avant 16h00 pour publication  
deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:  
Réservations avant 12h00 le vendredi

Publications du mardi:  
Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT D'IBERVILLE, NO DE COUR: 755-22-0184-890. COUR DU QUÉBEC, PAVAGE DAUDILÉE. Partie demanderesse, -vs- EXCAVATION E.S.B., Partie défenderesse. Le 29 février 2000, à 13h00 de l'après-midi, à la place d'affaires au numéro 375 Chamone Fagin, Bécancour, district de St-Hyacinthe, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de la partie défenderesse, saisis en cette cause, consistant en: 1 véhicule Pick Up Ford, F150 1999 de couleur noire, no plaque FM 82770 Québec, no série: 2FTRX1B3XCA18335. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. St-Hyacinthe, le 11 février 2000. ALPHÉDOR COURNOYER, HUISSIER DE JUSTICE, A. COURNOYER & ASS., HUISSIERS, TEL.: (450)773-2144.

DE ST-LÉONARD, Partie demanderesse -vs- GUERRIER WERLINE, Partie défenderesse. Le 29 février 2000, à 10h00, au 5072, rue Ragueneau, St-Léonard, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de GUERRIER WERLINE, saisis en cette cause, consistant en: 1 automobile de marque Honda modèle Civic; 1 télécopieur; 1 lampe sur pied. Conditions: ARGENT COMPTANT et/ou CHEQUE VISE. Information: MICHEL DI FIORE, huissier du district de Montréal, Maccera & associés, huissiers, (514)848-0979, Fax 848-7016, 31, rue St-Jacques ouest, rez de chaussé, Montréal, Québec, H2Y 1K9.

ENTREPRISES COMPUTER WAY INC., saisis en cette cause, consistant en: 1 lot de 175 écrans d'ordinateur; 1 lot de 140 claviers; 1 lot de 100 ordinateurs, et autres. Conditions: ARGENT COMPTANT ET/OU CHEQUE VISE. Information: MICHEL DI FIORE, huissier du district de Montréal, Maccera & associés, huissiers, (514)848-0979, Fax 848-7016, 31, rue St-Jacques ouest, rez de chaussé, Montréal, Québec, H2Y 1K9.

concernant l'enfant Laetitia Mvudi-Larose née le 31 juillet 1997 a été déposée à votre intention au greffe de l'adoption. Vous êtes avisé qu'à défaut de produire votre comparution ou votre contestation dans les délais légaux, il pourra être obtenu contre vous un jugement par défaut. Montréal, le 17 janvier 2000. Lucille Fecteau Greffier adjoint

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 525-43-002096-994  
COUR DU QUÉBEC  
Chambre de la jeunesse  
A. Mme Folo Mvudi adresse inconnue ORDONNANCE

Le tribunal vous ordonne de comparaître dans un délai de trente (30) jours à compter de la publication de la présente ordonnance à la Cour du Québec, Chambre de la jeunesse, au 410 est rue Bellechasse, Montréal, et vous avisé qu'une copie de la demande en déclaration d'admissibilité à l'adoption concernant l'enfant Jackson Mvudi-Larose née le 28 juin 1996 a été déposée à votre intention au greffe de l'adoption. Vous êtes avisé qu'à défaut de produire votre comparution ou votre contestation dans les délais légaux, il pourra être obtenu contre vous un jugement par défaut. Montréal, le 17 janvier 2000. Lucille Fecteau Greffier adjoint

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 525-43-002095-996  
COUR DU QUÉBEC  
Chambre de la jeunesse  
A. Mme Folo Mvudi adresse inconnue ORDONNANCE

Le tribunal vous ordonne de comparaître dans un délai de trente (30) jours à compter de la publication de la présente ordonnance à la Cour du Québec, Chambre de la jeunesse, au 410 est rue Bellechasse, Montréal, et vous avisé qu'une copie de la demande en déclaration d'admissibilité à l'adoption concernant l'enfant Kelly Mvudi-Larose née le 29 juillet 1995 a été déposée à votre intention au greffe de l'adoption. Vous êtes avisé qu'à défaut de produire votre comparution ou votre contestation dans les délais légaux, il pourra être obtenu contre vous un jugement par défaut. Montréal, le 17 janvier 2000. Lucille Fecteau Greffier adjoint

AVIS EST par les présentes donné que, à la suite du décès de Pauline LAURENS, en son vivant résidant au 522 - 5ième avenue à Montréal, Qc, survenu le 27 septembre 1999 à Montréal, l'inventaire des biens de la défunte a été fait par la liquidatrice, le 28 janvier 2000, devant Me Julien Roy, notaire, ayant son bureau au 5795, rue Hochelaga, Montréal, Qc, H1N 1W6, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Julien Roy, notaire, à l'adresse ci-haut. Donné à Montréal, le 8 février 2000. Me JULIEN RDOY, notaire

Prenez avis que Phu-Duc Dang domicilié au 2785 O'Grady, Saint-Laurent (Québec) H4M 2W5 présentera au directeur de l'état civil une demande pour changer son nom en celui de Phu-Duc Daniel Dang.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION Art. 37. Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales. Prenez avis que la compagnie/corporation 2845-1664 Québec Inc., ayant son siège social au 49, Allouette, Dollard des Ormeaux, Québec, H9A 3H3, demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre et à cet effet dépose au registre des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales l'avis requis par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales.

AVIS PUBLIC de clôture d'inventaire Avis est par les présentes donné que Raymond VALQUETTE, en son vivant retraité domicilié au 5275 rue Amos à Montréal-Nord (Québec) H1G 2G9, est décédé à l'Hôpital Fleury à Montréal le 20 janvier 1999. Un inventaire des biens du défunt a été reçu devant Me Johanne Viau, notaire, le 3 février 2000 et peut être consulté à son bureau situé au 12, 179, boul. Taylor à Montréal (Québec) H3M 2K1. Donné à Montréal, ce 8 février 2000. Me Johanne Viau, notaire.

PRENEZ AVIS que la compagnie 2844-6250 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Me NGUYEN Lan-Huong, notaire 1021 rue Clark, Montréal, Québec H2Z 1K1.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION Art. 37. Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales. Prenez avis que la compagnie/corporation 2661-5119 Québec Inc., ayant son siège social

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, NO: 99CI-30045 -BREF D'EXÉCUTION, LA VILLE

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, NO: 1712011.0016 151031 - BREF D'EXÉCUTION, LA VILLE DE ST-LÉONARD, Partie demanderesse -vs- LES ENTREPRISES COMPUTER WAY INC., Partie défenderesse. Le 24ème jour de février 2000, à 11h00, au 4845, Jean-Talon Est, St-Léonard, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de LES

LE GROUPE Boudreau Richard INC. 355, rue Des Récollets Montréal (Québec) H2Y 1V9 Tél.: (514) 849-2100 Téléc.: (514) 849-9292 www.gbr.ca

Raymond Chabot inc. AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Dans l'affaire de la faillite de: 9060-7003 QUÉBEC INC., personne morale ayant fait affaires sous le nom et la raison sociale de « Gestor » au 5444, Jean-Talon Est, St-Léonard, Québec, H1S 1L8

LE GROUPE Boudreau Richard INC. 355, rue Des Récollets Montréal (Québec) H2Y 1V9 Tél.: (514) 849-2100 Téléc.: (514) 849-9292 www.gbr.ca

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Article 102(4) Dans l'affaire de la faillite de: SANISEC INC., dûment incorporée selon la loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 500, Place du Manoir, #102, dans la ville de Mont St-Hilaire et dans la province de Québec, J3H 4W4.

AVIS EST par les présentes donné que la faillite précitée a déposé une cession le 2<sup>e</sup> jour de février 2000 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24<sup>e</sup> jour de février 2000, à 14 h 00, au bureau du syndic, situé au 355, rue des Récollets, Montréal (Québec).

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Article 102(4) Dans l'affaire de la proposition de: 3415210 CANADA INC., dûment incorporée selon la Loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1080, Côte du Beaver Hall, suite 1802, dans la ville et le district de Montréal, province de Québec, H2Z 1S8.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE DES CREANCIERS Article 102(4) de la Loi Dans l'affaire de la faillite de: 2973421 CANADA INC. Avis est par les présentes donné que la faillite de 2973421 CANADA INC., corporation duly constituted according to law and having done business under the name Restaurant O'Toole Pub at 75A, boul. d'Anjou, Châteauguay, Québec J6J 2R1 est survenue le 3<sup>e</sup> jour de février 2000, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 23<sup>e</sup> jour de février 2000, à 10 h de l'avant-midi, au bureau du Séquestre, 5, Place Ville-Marie, 8<sup>e</sup> étage, Montréal.

FAIT à Ile Perrot, Québec, ce 7<sup>e</sup> jour de février 2000. RICHARD LAPORTE, Syndic

LE GROUPE Boudreau Richard INC. 355, rue Des Récollets Montréal (Québec) H2Y 1V9 Tél.: (514) 849-2100 Téléc.: (514) 849-9292 www.gbr.ca

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Article 102(4) Dans l'affaire de la proposition de: 3415210 CANADA INC., dûment incorporée selon la Loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1080, Côte du Beaver Hall, suite 1802, dans la ville et le district de Montréal, province de Québec, H2Z 1S8.

AVIS public implantation de l'usage « clinique médicale (clinique dentaire) » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S000545005) Selon ce règlement, tout intéressé qui désire formuler des commentaires au comité exécutif relativement à ces demandes doit le faire par écrit au plus tard le 24 février 2000, à l'attention du greffier, hôtel de ville, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R.113A, Montréal, H2Y 1C6.

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Article 102(4) Dans l'affaire de la faillite de: SANISEC INC., dûment incorporée selon la loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 500, Place du Manoir, #102, dans la ville de Mont St-Hilaire et dans la province de Québec, J3H 4W4.

AVIS EST par les présentes donné que la faillite précitée a déposé une cession le 2<sup>e</sup> jour de février 2000 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24<sup>e</sup> jour de février 2000, à 14 h 00, au bureau du syndic, situé au 355, rue des Récollets, Montréal (Québec).

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Article 102(4) Dans l'affaire de la proposition de: 3415210 CANADA INC., dûment incorporée selon la Loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1080, Côte du Beaver Hall, suite 1802, dans la ville et le district de Montréal, province de Québec, H2Z 1S8.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-22-041958-003

PROVINCE DE QUÉBEC VILLE DE L'ÎLE-BIZARD

AVIS PUBLIC LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT (L.R.Q., c. Q-2)

Service du greffe USAGE CONDITIONNEL Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000 à 9h, sera saisi de demandes d'autorisation pour exercer un usage conditionnel, pour les propriétés situées aux endroits suivants, selon les dispositions du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1):

555, rue Des Récollets, Montréal (Québec) H2Y 1V9 Téléphone: (514) 849-2100 Télécopieur: (514) 849-9292

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « clinique médicale (clinique dentaire) » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S000545005) Selon ce règlement, tout intéressé qui désire formuler des commentaires au comité exécutif relativement à ces demandes doit le faire par écrit au plus tard le 24 février 2000, à l'attention du greffier, hôtel de ville, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R.113A, Montréal, H2Y 1C6.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-22-041958-003

PROVINCE DE QUÉBEC VILLE DE L'ÎLE-BIZARD

AVIS PUBLIC LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT (L.R.Q., c. Q-2)

Service du greffe USAGE CONDITIONNEL Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000 à 9h, sera saisi de demandes d'autorisation pour exercer un usage conditionnel, pour les propriétés situées aux endroits suivants, selon les dispositions du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1):

555, rue Des Récollets, Montréal (Québec) H2Y 1V9 Téléphone: (514) 849-2100 Télécopieur: (514) 849-9292

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « clinique médicale (clinique dentaire) » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S000545005) Selon ce règlement, tout intéressé qui désire formuler des commentaires au comité exécutif relativement à ces demandes doit le faire par écrit au plus tard le 24 février 2000, à l'attention du greffier, hôtel de ville, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R.113A, Montréal, H2Y 1C6.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-22-041958-003

PROVINCE DE QUÉBEC VILLE DE L'ÎLE-BIZARD

AVIS PUBLIC LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT (L.R.Q., c. Q-2)

Service du greffe USAGE CONDITIONNEL Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000 à 9h, sera saisi de demandes d'autorisation pour exercer un usage conditionnel, pour les propriétés situées aux endroits suivants, selon les dispositions du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1):

555, rue Des Récollets, Montréal (Québec) H2Y 1V9 Téléphone: (514) 849-2100 Télécopieur: (514) 849-9292

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « clinique médicale (clinique dentaire) » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S000545005) Selon ce règlement, tout intéressé qui désire formuler des commentaires au comité exécutif relativement à ces demandes doit le faire par écrit au plus tard le 24 février 2000, à l'attention du greffier, hôtel de ville, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R.113A, Montréal, H2Y 1C6.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-22-041958-003

PROVINCE DE QUÉBEC VILLE DE L'ÎLE-BIZARD

AVIS PUBLIC LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT (L.R.Q., c. Q-2)

Service du greffe USAGE CONDITIONNEL Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000 à 9h, sera saisi de demandes d'autorisation pour exercer un usage conditionnel, pour les propriétés situées aux endroits suivants, selon les dispositions du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1):

555, rue Des Récollets, Montréal (Québec) H2Y 1V9 Téléphone: (514) 849-2100 Télécopieur: (514) 849-9292

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « clinique médicale (clinique dentaire) » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S000545005) Selon ce règlement, tout intéressé qui désire formuler des commentaires au comité exécutif relativement à ces demandes doit le faire par écrit au plus tard le 24 février 2000, à l'attention du greffier, hôtel de ville, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R.113A, Montréal, H2Y 1C6.

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal, le 14 février 2000. Le greffier, M<sup>r</sup> Léon Loberge

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-22-041958-003

PROVINCE DE QUÉBEC VILLE DE L'ÎLE-BIZARD

AVIS PUBLIC LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT (L.R.Q., c. Q-2)

Service du greffe USAGE CONDITIONNEL Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000 à 9h, sera saisi de demandes d'autorisation pour exercer un usage conditionnel, pour les propriétés situées aux endroits suivants, selon les dispositions du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1):

555, rue Des Récollets, Montréal (Québec) H2Y 1V9 Téléphone: (514) 849-2100 Télécopieur: (514) 849-9292

AVIS public implantation de l'usage « restaurant » au rez-de-chaussée du bâtiment. (S990545225) Montréal

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

Open Gaz de France

## Place aux vétérans

### À 32 ans, Nathalie Tauziat éclipse Serena Williams pour remporter les honneurs du tournoi

ASSOCIATED PRESS

Paris — «Vétéran» du circuit, Nathalie Tauziat a remporté le huitième Open Gaz de France de tennis, en battant hier en finale la tenante du titre, l'Américaine Serena Williams, favorite et quatrième joueuse mondiale, en deux sets de 7-5 et 6-2.

Deuxième tête de série, Tauziat n'avait jamais pris un set à la cadette des sœurs Williams lors de leur deux précédentes confrontations à Rome et Paris l'an dernier.

A 32 ans, Tauziat entrera pour la première fois de sa carrière, aujourd'hui, dans les cinq premières mondiales au classement de la WTA.

«J'ai gagné ce match dans le premier set, a déclaré Tauziat. Il fallait que je joue en deux trois coups car j'étais fatiguée de la veille [victoire en trois sets face à Kournikova]. J'ai évité les échanges et suis montée à la volée, c'est ce qui la gêne.»

Williams a été amoindrie par une blessure au genou droit. Elle s'est fait longtemps soigner avant le début de la deuxième manche, le soigneur appliquant un soutien à son articulation. «La douleur est apparue

quand je menais 2-1 dans le premier set», a déclaré Williams, en difficulté sur ses appuis toute la deuxième manche, et qui pleurait de douleur derrière sa ligne de fond de court. «J'avais eu le même problème il y a un an, une sorte de tendinite, mais depuis cette douleur m'avait laissé en paix», a détaillé la joueuse.

L'Américaine âgée de 18 ans, qui avait remporté il y a un an son premier tournoi de la WTA sur ce même «Greenset» parisien, a succombé à Tauziat après avoir dominé six Françaises au stade Pierre de Coubertin. L'an dernier, elle avait éliminé Tauziat, Julie Halard, Nathalie Dechy avant de disposer d'Amélie Mauresmo en finale. Cette année, elle a battu Sarah Pitkowski en quarts et Julie Halard en demi-finales.

Ex-finaliste à Wimbledon, Tauziat a déployé un jeu service-volée parfait durant toute la partie. Elle a su ne donner aucun angle à la puissante Williams, redoutable renvoyeuse du fond de court, en jouant en permanence sur l'Américaine, au centre du court.

Après avoir sauvé trois balles de brys dans le troisième jeu, Tauziat a profité de la troisième double faute de

Williams pour lui ravir son engagement, pour mener 3-2. L'Américaine reprenait immédiatement pour égaliser à 3-3.

A 5-5 sur service de l'Américaine, victorieuse aux Internationaux de tennis des États-Unis en 1999, Tauziat reprenait le service adverse sur une faute de pied synonyme de double faute (6-5), puis sauvait quatre balles de 6-6 en faveur de Williams pour boucler la manche 7-5.

La Française entraînée depuis 10 ans par Régis de Camaret, enchaînait sur sa lancée. Elle menait 1-0 grâce à un brys immédiat dans le second set, puis 2-1 et 4-2. Puis 5-2 sur un nouveau brys sur un smash au filet. Elle servait pour le match et s'imposait sur un ultime passing à l'extérieur de son adversaire.

Entre son titre à New York et cet Open Gaz de France, Serena Williams n'a joué que huit matchs en raison d'une blessure au dos. «Mon objectif cette saison, c'est Wimbledon», a répété Tauziat, finaliste de l'épreuve en 1998. Cette septième victoire acquise hier est de bon augure pour ce qui serait le couronnement de la carrière de la numéro une française.



JACKY NAEGELEN REUTERS

Handicapée par une douleur au genou, Serena Williams s'est inclinée hier en finale de l'Open Gaz de France.

Championnats européens de patinage artistique

## Anissina-Peizerat brisent le monopole russe

ASSOCIATED PRESS

Vienne — Marina Anissina-Gwendael Peizerat, premiers Français sacrés en danse sur glace depuis 1962, lors des championnats d'Europe de patinage artistique qui se sont achevés, samedi, à Vienne, ont remporté la seule médaille d'or ayant échappé à des Russes.

Après son «grand chelem» mondial l'an dernier, le patinage russe a prouvé sa valeur avec les titres en simples revenus à Irina Slutskaya et Yevgueny Plushchenko, alors que l'or des couples a été obtenu par Yelena Berezhnaya et Anton Sikharulidze qui ont déboulonné les tenants du titre, Maria Petrova et Alexei Tikhonov.

Aux championnats du monde de patinage, à Nice, fin mars, les Russes seront grands favoris.

L'Américaine Michelle Kwan, sacrée championne des États-Unis samedi soir, sera l'un des adversaires les plus sérieux pour le patinage russe comme le Canadien Elvis Stojko, lui aussi ex-champion du monde, chez les hommes.

Sur leur *Carmina Burana*, la cantate

de Carl Orff. Anissina-Peizerat ont obtenu deux 6,0 en note artistique dans leur danse libre, pour ramener sa seule médaille à la France. La revenante Vanessa Gusmeroli a fini quatrième chez les dames, derrière le trio russe Slutskaya, Maria Butyrskaya et Victoria Volkhova. «Nous pouvons patiner encore mieux notre programme», a déclaré Marina Anissina, ambitieuse avant Nice. Le couple lyonnais est vice-champion du monde en titre, médaillé de bronze à Nagano, et il bénéficie de l'absence sur blessure des Russes Angelika Krylova et Oleg Ovsiannikov, forfait à Vienne pour blessure de la patineuse.

Native de Moscou, Marina Anissina est devenue française après son association avec Gwendael en 1993. Les deuxièmes de l'«Euro», les Italiens Barbara Fusar-Poli et Maurizio Margaglio, sont entraînés par Tatiana Tarasova, qui a entraîné dans l'ex-URSS de nombreux champions du monde et olympiques, alors que chez les médaillés de bronze, la patineuse Margarita Drobiazko est d'origine russe et elle est entraînée avec son partenaire Povilas Vanagas, par une autre enseignante russe, Yelena Tchahikovskaya.



ROBERT ZOLLES REUTERS

La performance de Marina Anissina lors du gala de clôture des championnats.

Canadien

## Les semaines passent et se ressemblent

FRANÇOIS LEMENU PRESSE CANADIENNE

Le refrain n'est pas nouveau. La semaine qui s'annonce sera déterminante pour le Canadien. La troupe d'Alain Vigneault doit livrer quatre matchs et une récolte de huit points, le maximum, sera nécessaire pour maintenir un souffle d'espoir en vue d'une participation aux séries.

Ce soir, le Tricolore accueille les Panthers de la Floride, une formation qui occupe le deuxième rang de l'Association de l'est. Il y a deux semaines, les Panthers ont vaincu le Canadien 3-1 dans un match dominé par Pavel Bure. «J'ai visionné leur match [de vendredi] contre Ottawa. Bure était partout, a dit Alain Vigneault. Les Panthers possèdent deux tris qui fonctionnent très bien. Ils représentent un grand défi pour notre défense.»

Bure a déjà marqué 39 buts, un sommet dans la Ligue nationale, en 47 matchs seulement. N'eût été des blessures, le «Rocket Russe» aurait

pu viser une troisième saison de 60 buts, exploit qu'il a réalisé lors des saisons 1992-1993, et 1993-1994. Mais qui dit qu'il ne marquera pas 21 buts à ses 27 dernières rencontres?

Après la Floride, le Canadien disputera deux matchs à l'étranger: mercredi, à Atlanta, face aux Thrashers, puis jeudi, à Raleigh, contre les Hurricanes de la Caroline. Le Tricolore retrouvera son public du Centre Molson, samedi, alors que les Maple Leafs de Toronto seront les visiteurs.

Deux bons tris

Samedi, l'attaque du Canadien a bien fonctionné dans une victoire de 5-4 face aux Sénateurs d'Ottawa, une formation pourtant réputée pour la qualité de son jeu défensif. Faut dire que le gardien Patrick Lalime n'était pas dans un bon soir.

Deux tris ont ressorti d'une manière particulière. Celui de Brunet-Linden-Stevenson a assuré la victoire en inscrivant les quatrième et cinquième buts. Turner Stevenson a préparé

celui de Benoît Brunet qu'il a bien répéré devant le filet, puis Brunet lui a rendu la politesse en participant au but gagnant du robuste ailier droit.

«Je suis en santé, c'est la grande différence», a expliqué Stevenson dont la performance lui a valu la première étoile de la rencontre. Stevenson semble plus en effet incommode par des maux de dos qui l'ont considérablement ralenti cette saison, lui qui n'est déjà pas très rapide.

L'autre bon trio aura été celui de Petrov-Zholtok-Zubrus. Le retour d'Oleg Petrov a permis à Vigneault de réunir à nouveau les trois ex-Soviétiques dans une même unité, une expérience qui avait donné d'excellents résultats fin novembre début décembre.

Samedi, Sergei Zholtok a marqué un but, son 16<sup>e</sup>, un sommet qu'il partage désormais avec Martin Rucinsky. C'est déjà quatre de plus que son plus haut total enregistré il y a trois ans dans l'uniforme des Sénateurs. Dainius Zubrus a récolté deux passes tandis que Petrov a amassé une aide.

NATATION

## Combinaison gagnante

MURIEL GREMILLET LIBÉRATION

Nager, c'est s'immerger. «Les meilleurs nageurs sont ceux qui trouvent des solutions aquatiques pour aller plus vite. Et ça, c'est bien fini maintenant.» Claude Fauquet, directeur des équipes de France, a le ton de celui qui s'apprête à faire le deuil de sa natation idéale. En autorisant le port de la combinaison (qui ne doit cependant pas couvrir les pieds, les mains et la tête) en compétition en décembre, la Fédération internationale de natation (FINA) a fait faire un saut qualitatif à la nage: en maillot intégral, un nageur gagne en flottabilité et en hydrodynamisme.

Seulement, pour le moment, tous les nageurs n'ont pas accès à cette arme secrète. Particulièrement les Français, fournis en équipe nationale par Arena. L'équipementier, dans un premier temps, avait annoncé que, pour des raisons «éthiques», il ne fabriquerait pas de maillot intégral. Les nageurs français ne l'entendaient pas de cette oreille. «Si elle fait vraiment gagner sept centièmes de seconde sur 100 mètres, alors pas question de se priver de combinaison, s'empare Claude Fauquet. On doit arriver aux JO équipés.» Sous la pression, Arena a mangé son chapeau. Et annon-

ce pour mars la sortie en grande pompe de sa combinaison.

Difficile pourtant de mettre un signe d'égalité parfaite entre combinaison et amélioration des performances. Les fabricants assurent tester leurs maillots, portés par leurs meilleurs nageurs, dans les meilleurs laboratoires. Mais jamais ils ne présentent de chiffres précis. La rumeur se charge de colporter les prétendues performances des combinaisons. Certains nageurs entretiennent le mythe. Ian Thorpe, le prodige australien de 17 ans, qui a battu les records du monde de 200 et de 400 m nage libre vêtu d'un slip de bain traditionnel, ne tarit pas d'éloge sur son full bodysuit d'Adidas: «J'ai porté ma combinaison à ma première séance d'entraînement au retour des Jeux panpacifiques. En l'enlevant à mi-séance, j'ai eu l'impression de pousser un camion dans l'eau.»

La combinaison pourrait surtout avoir un effet psychologique, que certains comparent au rasage rituel des nageurs. «C'est comme les bassins rapides, quand les nageurs sont dedans, ils se sentent pousser des ailes», rigole Claude Fauquet. «La combinaison a un effet magique. Si on ne l'a pas, on se sent désavantagé par rapport aux autres concurrents», ajoute un athlète.

EN BREF

## Décès de Tom Landry

Irving, Texas (AP) — Tom Landry, qui a conduit les Cowboys de Dallas à cinq participations à un match du Super Bowl, est décédé samedi à l'âge de 75 ans. Landry, qui a dirigé les Cowboys pendant trois décennies, souffrait de leucémie. Landry a remporté deux fois le Super Bowl au cours des 29 premières saisons des Cowboys. Il a remporté 270 victoires, plus que n'importe quel autre entraîneur à l'exception de Don Shula et George Halas. Landry a été un grand novateur. Selon lui, les innovations offensives et défensives, comme la formation 4-3, qu'il a apportées à la NFL sont sa plus grande contribution à l'essor du football. Parmi ses héritiers, on peut citer les noms de l'actuel entraîneur d'Atlanta, Dan Reeves, et de Mike Ditka. «Je l'aime beaucoup», a souligné Ditka. «Il était un modèle de justice, d'honnêteté, d'intégrité.» A sa première saison, les Cowboys avaient dû se contenter d'un dossier de 0-11-1. Il n'a pas connu une saison victorieuse avant sa septième année à la barre de l'équipe. Les Cowboys ont ensuite disputé 20 saisons victorieuses d'affilée remportant 13 titres de section et participé à cinq matches du Super Bowl.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Pts	Section Nord-Est						
	G	P	N	NR	Bp	Bc	
Toronto	30	20	6	3	167	149	69
Ottawa	26	20	9	2	150	141	63
Buffalo	23	26	7	2	139	143	55
Boston	18	24	15	4	146	164	55
Montréal	19	28	7	3	122	135	48
Section Atlantique							
New Jersey	34	15	6	4	174	129	78
Philadelphie	28	16	10	1	159	125	67
NY Rangers	24	24	8	3	160	154	59
Pittsburgh	24	26	5	5	171	164	58
NY Islanders	15	34	6	1	126	181	37
Section Sud-Est							
Floride	32	19	4	3	174	134	71
Washington	27	18	9	1	148	132	64
Caroline	23	25	8	0	143	154	54
Tampa Bay	12	36	6	6	140	207	36
Atlanta	11	38	6	4	120	201	32

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale							
St. Louis	35	15	6	0	173	117	76
Detroit	32	17	6	1	185	145	71
Nashville	20	30	6	5	148	173	51
Chicago	19	28	7	2	155	171	47
Section Nord-Ouest							
Colorado	27	21	8	1	153	143	63
Edmonton	20	22	14	7	155	147	61
Calgary	23	27	6	3	137	166	55
Vancouver	17	27	10	6	141	161	50
Section Pacifique							
Phoenix	30	19	6	1	165	145	67
Dallas	30	20	5	2	133	120	67
San Jose	24	28	7	7	160	150	62
Los Angeles	25	22	7	3	171	157	60
Anaheim	23	26	8	1	147	154	55

Samedi, 12 février

Philadelphie 3 Buffalo 2 (P)  
 Floride 5 Boston 1  
 Vancouver 4 Toronto 1  
 Chicago 4 Atlanta 3  
 Montréal 5 Ottawa 4  
 N.Y. Islanders 5 Pittsburgh 1  
 Washington 4 Nashville 2  
 St. Louis 6 Anaheim 3  
 Phoenix 4 Calgary 3

Hier

New Jersey 3 San Jose 1  
 Edmonton 2 Buffalo 2  
 N.Y. Islanders à N.Y. Rangers  
 Detroit au Colorado  
 Washington à Dallas

Aujourd'hui

Caroline à Toronto, 19h30  
 Floride à Montréal, 19h30  
 Vancouver à Pittsburgh, 19h30  
 Anaheim à Chicago, 20h30  
 Detroit à Phoenix, 21h  
 Calgary à Los Angeles, 22h30

Demain

Caroline à Ottawa, 19h  
 Colorado à Washington, 19h  
 Philadelphie au New Jersey, 19h30  
 San Jose à N.Y. Islanders, 19h30  
 N.Y. Rangers à Tampa Bay, 19h30  
 Atlanta à St. Louis, 20h  
 Edmonton à Nashville, 20h

Mercredi, 16 février

Boston à Toronto, 19h30  
 Buffalo à Pittsburgh, 19h30  
 Montréal à Atlanta, 19h30  
 N.Y. Rangers en déplacement  
 Los Angeles à Chicago, 20h30  
 Nashville à Dallas, 20h30  
 Calgary à Anaheim, 22h30

Jeudi, 17 février

Vancouver à Buffalo, 19h  
 Tampa Bay à Ottawa, 19h  
 Colorado au New Jersey, 19h30  
 N.Y. Islanders à Philadelphie, 19h30  
 Montréal en Caroline, 19h30

SOCCER INTÉRIEUR

ASSOCIATION AMÉRICAINE

Section Est				
V	D	Moy.	Diff	
Baltimore	17	11	.607	—
Philadelphie	13	13	.500	3
Harrisburg	11	16	.407	5 1/2
Section Centrale				
Montréal	16	11	.593	—
Buffalo	13	15	.464	3 1/2
Cleveland	13	15	.464	3 1/2

ASSOCIATION NATIONALE

Section Nord				
Milwaukee	20	7	.741	—
Edmonton	15	11	.577	4 1/2
Detroit	12	17	.414	9
Section Midwest				
Kansas City	13	12	.520	—
Wichita	13	15	.464	1 1/2
St. Louis	7	20	.259	7

Samedi 12 février

Harrisburg 16 Baltimore 15  
 Philadelphie 14 Buffalo 4  
 Kansas City 23 Edmonton 7

Hier

Wichita à Milwaukee  
 St. Louis à Montréal  
 Harrisburg à Detroit

Mercredi 16 février

Harrisburg à Kansas City  
 St. Louis à Detroit

CAHIER SPÉCIAL PARUTION 26 FÉVRIER 2000

2000

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 18 FÉVRIER 2000

HABILITATION



## ÉTHIQUE ET RELIGIONS

# Le bûcher des variétés

### La chasse aux sectes est ouverte en Chine et en France

Des livres et des idées



Théologien, historien et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, le Père René Latourelle, jésuite, nous fait découvrir trois grands missionnaires de la Nouvelle-France. Sous sa plume, ce sont des moments épiques de l'histoire de l'évangélisation de notre pays qui revivent.

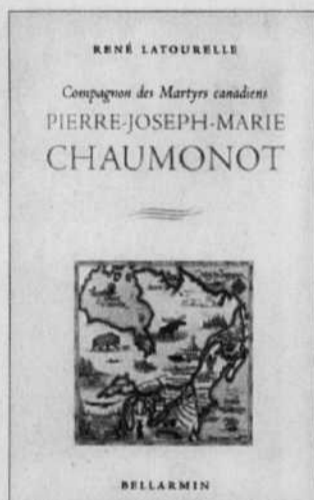


132 pages • 14,95 \$

#### JEAN DE BRÉBEUF

Brébeuf est un saint de grande dimension, taillé à la mesure des terres qu'il vint évangéliser. Le grand mérite de cette biographie est de situer Brébeuf dans le cadre de la France de son temps et dans celui de l'entreprise missionnaire des Jésuites de la Nouvelle-France.

« Une biographie à la mesure du destin exceptionnel du jésuite martyr. » Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*



272 pages • 24,95 \$

#### PIERRE-JOSEPH-MARIE CHAUMONOT Compagnon des Martyrs canadiens

Le Père Chaumonot n'a pas atteint la célébrité des grands Martyrs canadiens mais pourtant, de son vivant, on l'appelait déjà le plus fameux et le plus saint des missionnaires de la Nouvelle-France. D'emblée le meilleur connaisseur de la langue huronne, il a composé un dictionnaire et une grammaire qui ont servi à tous les missionnaires.



132 pages • 14,95 \$

#### FRANÇOIS-JOSEPH BRESSANI Missionnaire et humaniste

François-Joseph Bressani a été le premier missionnaire jésuite italien à œuvrer dans l'équipe exclusivement française de la mission huronne. À la fois écrivain, cartographe, astronome, historien et prédicateur, Bressani offre l'exemple d'un missionnaire étranger qui s'est donné à son pays d'adoption, n'hésitant pas à verser son sang pour l'évangélisation des Hurons.

Parlons sectes. Vendredi, j'ai trouvé ceci sur le fil de l'Agence France Presse:

« Une organisation de défense des droits de l'homme basée à Hong Kong a rapporté qu'un juge chinois avait été interné dans un hôpital psychiatrique après avoir refusé d'abjurer la secte interdite Falungong. Le juge a été placé sous tranquillisants parce qu'il continuait à pratiquer ses exercices de méditation et de respiration à l'asile, a précisé le centre d'information dans un communiqué. Les autorités chinoises ont décrété en juillet la mise hors-la-loi de la secte qui avait déféré le régime trois mois plus tôt avec un manifestation de 10 000 personnes en plein cœur de Pékin, la plus grosse depuis la répression de Tiananmen en 1989. La secte prône la pratique d'exercices physiques et spirituels afin d'éloigner les maladies sans avoir recours à la médecine. Depuis l'interdiction du mouvement qui revenait des dizaines de millions d'adhérents, quelque 35 000 adeptes ont été interpellés dans tout le pays. Les principaux responsables de l'organisation ont été condamnés en décembre à des peines allant jusqu'à 18 ans de prison. »



Stéphane Baillargeon

Dix-huit ans de prison! Et pourquoi? Pour avoir dirigé un groupe de méditation ésotérique et antirationnaliste, peut-être même une sorte de mouvement religieux, assurément une organisation qui ne plait pas au régime de Pékin, un modèle pour le respect de la liberté de croyance et d'association, comme tout le monde le sait.

On comprend bien que le gouvernement chinois parle de «secte» puisqu'il cherche à discréditer le Falungong en l'assimilant à l'Ordre du Temple Solaire. L'utilisation constante du terme semble plus étonnante dans les textes des agences de presse (autres que Chine Nouvelle).

#### Les types de secte

En même temps, cette utilisation d'un anathème idéologiquement hyperchargé traduit une mentalité typiquement franco-française. La même attitude qui teinte le premier Rapport de la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS), rendu public mercredi dernier. Il s'agit en fait d'une sorte de rapport annuel de l'organisme créée en 1998 par le gouvernement français pour prendre le relais de l'Observatoire interministériel sur les sectes.

Selon ce que j'en comprends, à la lecture des articles parus la semaine dans les journaux français, le document du MILS ne prône pas l'adoption d'une loi spécifique contre les sectes, mais plutôt l'aménagement de la législation actuelle.

N'empêche, la Mission de l'État s'essaie à une définition et une typologie des «mouvements sectaires». Une secte serait «une association de structure totalitaire, déclarant ou non des objectifs religieux, dont le comportement porte atteinte aux droits de l'homme et à l'équilibre social».

Cette tentative d'éclaircissement compte au moins quatre gros points d'ombre. D'abord, on jureraient une définition du Front national. Ou du Par-



Un adepte solitaire de la secte Falungong, à Pékin, pratique ses exercices inspirés du tai-chi devant une porte traditionnelle.

ti communiste chinois. Ou du Parti communiste français, vous savez, ce cloaque prosopéique qui était au gouvernement au début des années 80, sans que l'Europe ait alors songé à ériger un «cordon sanitaire» autour de l'Hexagone. Ensuite, tous les groupes religieux de France ne sont pas constitués selon la célèbre loi des associations de 1901. Et puis, plus fondamentalement, en droit français, il n'existe tout simplement aucune définition d'une secte. Finalement, comme le notait *Le Monde* de jeudi dernier, cette définition «serait contraire au principe de neutralité de l'État, qui n'opère aucune distinction entre les différents cultes».

Ce n'est pas tout. Le MILS raffine sa définition boiteuse jusqu'à distinguer essentiellement trois types de sectes.

Premièrement, la «secte absolue». Ce groupuscule «rejette les normes de la démocratie et propage une anticulture fondée dans le dessein de dominer le reste de l'humanité». L'Ordre du Temple solaire et l'Église de Scientologie entrent dans cette catégorie. Le MILS suggère de pouvoir prononcer des mesures de dissolution face à ces sectes absolues en utilisant notamment une version modifiée d'une vieille loi antifasciste de 1936 permettant de dissoudre les «groupes de combats et milices privées».

Deuxièmement, il y a la secte disons relative (par opposition à l'absolue). Son «fondement philosophique ou religieux» serait «incontestable», mais certains de ses comportements sont décrits comme «attentatoires aux libertés, aux droits de l'homme ou encore aux principes constitutionnels et aux lois». Cette fois, les Témoins de Jéhovah sont cités en exemple, en particulier parce qu'ils refusent les transfusions sanguines.

Le troisième type de secte concerne divers courants *New Age*, comme on dit là-bas. Le rapport pousse la magnanimité jusqu'à «rendre justice» à

des mouvements non sectaires, mais injustement soupçonnés d'abriter des sectes, les magasins Nature et découvertes entre autres.

Cette fois, il y a tellement d'éléments faisant problème qu'on voudrait un gros missel pour en venir à bout. Par exemple cette référence au «fondement philosophique ou religieux incontestable» du second groupe de la typologie. Ça veut dire quoi exactement? Très syncrétique, la Falungong s'inspire tout de même largement de la croyance bouddhiste en la réincarnation et de la doctrine hindouiste du karma. Ces racines millénaires n'en feraient donc pas une secte pour le MILS? Mais alors pourquoi condamner les scientologues qui croient en une forme de réincarnation? Et pourquoi la croyance en des extraterrestres serait-elle plus ridicule que la foi en la résurrection d'un homme mort sur une croix romaine, il y a 2000 ans? La liberté de croyances doit donner le droit de croire n'importe quoi.

Il semble surtout essentiel de retenir la notion même de secte générale plus de confusion que de clarté. Pire, le «concept» mal défini, malgré les prétentions des experts français, pêche par amalgame et condamne au total des mouvements qui n'ont visiblement rien à voir avec les groupes de coquins et de fripons toujours à l'affût dans le maquis des religions. Franchement, le seul fait de situer sur un continuum prétendument sectaire des mouvements nouvelagistes et l'OTS relève de l'imbécillité et de l'acharnement antireligieux.

Le progrès réalisé semble donc bien mince depuis le rapport précédent, *Les sectes en France*, déposé en 1996 par la commission d'enquête de l'Assemblée nationale. Ce document bourré d'erreurs reposait aussi sur des critères flous, mais encore plus imprécis, puisque l'Église baptiste y était classifiée comme secte, ce qui avait sûrement fait rigoler jaune les

Américains dirigés par le baptiste Bill Clinton...

#### Les limites du religieux

En bout de course, on débouche sur le problème fondamental de la définition de la religion, du religieux, du croire, aujourd'hui. Les cadres usés de la «perte» et du «retour» du religieux ne permettent plus de saisir la mutation contemporaine. La vieille méthode rationaliste, typiquement française, associant automatiquement les «renouveaux» religieux à des poussées antimodernes, antidémocratiques et antirépublicaines, n'autorise pas une compréhension juste et franche de la dérégulation du champ religieux institutionnel. Le classement du MILS choque tout simplement parce qu'il refuse de considérer le déplacement en cours des limites du religieux parce qu'il tente de forcer de nouvelles manières de croire dans les vieilles balises théoriques, résolument restrictives, faisant uniquement appel au capital de références et de symboles des religions historiques.

Et qu'on se comprenne bien. Je sais parfaitement que la France démocratique n'est pas la Chine communiste. Je n'ai jamais dit que la Scientologie ou l'OTS étaient des mouvements religieux — mais ça se discute. Je sais comme tout le monde que l'OTS a assassiné ou fait mourir des dizaines d'adeptes. Je sais que la Scientologie s'est rendue coupable de plusieurs délits. Je sais que bien d'autres groupes sectaires adoptent des comportements criminels ici, en France, probablement en Chine comme ailleurs dans le monde. Je souhaite comme n'importe quel citoyen sensé que l'État protège tous et chacun contre les individus et les mouvements qui portent atteinte aux droits de l'homme. Seulement voilà: la vigilance critique est une chose; la dénonciation sans nuance en est une autre. Et la chasse aux sectes peut condamner au bûcher bien des innocents.

## Le Vatican et l'OLP vont signer un accord de coopération

REUTERS

Jérusalem — Le Saint-Siège et l'OLP signeront demain au Vatican un accord prévoyant la création d'une commission mixte destinée à renforcer leur coopération entamée en 1994, ont annoncé hier des représentants de l'Organisation pour la libération de la Palestine (OLP).

Selon eux, ce projet de commission destinée à normaliser juridiquement les relations entre l'Église catholique et les Palestiniens remonte à 1994, date à laquelle l'Église a noué des relations officielles avec l'OLP.

Cet accord, premier du genre entre le Saint-Siège et une entité arabe ou islamique, intervient à quelques semaines du pèlerinage historique de Jean-Paul II dans les territoires palestiniens et Israël, prévu entre le 20 et le 26 mars.

Si d'autres États arabes ou musulmans ont noué des relations officielles avec le Vatican, aucun accord bilatéral n'a jamais prévu la préservation des biens et des intérêts de l'Église.

En vertu des accords de paix de 1993 avec Israël, l'administration intérimaire palestinienne en place en Cisjordanie et dans la bande de Gaza ne peut pas conclure d'accords avec des États étrangers ni sceller des pactes de défense.

Selon le Directeur du bureau de représentation de l'OLP au Saint-Siège, Afif Safieh, interrogé à Londres, l'accord sera signé demain au Vatican à l'issue d'une rencontre entre le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, et le pape Jean-Paul II.

«L'accord sera signé par l'OLP au nom et au bénéfice de l'Autorité palestinienne entre, d'une part, un membre de son Comité exécutif, Emil Dardjoui et, d'autre part, le ministre des Affaires étrangères du Vatican, l'archevêque Jean-Louis Tauran», a déclaré Safieh.

Tauran est l'ambassadeur du Vatican en Israël et le représentant du pape à Jérusalem et dans les territoires palestiniens.

«L'accord indique très clairement que le Vatican rejette toutes les mesures unilatérales prises par Israël à Jérusalem s'il les considère moralement et légalement inacceptables», a indiqué Safieh.

«(Le texte) stipule qu'il ne peut y avoir de paix juste, équitable et complète au Moyen-Orient sans l'application des résolutions des Nations unies appelant Israël à se retirer des territoires occupés», a-t-il ajouté.

Le Vatican a officiellement reconnu Israël en décembre 1993 mais reste en désaccord avec l'État hébreu sur la question du statut de Jérusalem. Les relations diplomatiques avec l'OLP avaient été établies quatre mois plus tard.

Le Vatican ne reconnaît pas Jérusalem comme la capitale d'Israël, estimant que Palestiniens et Israéliens doivent se partager la souveraineté de la ville sainte, et que toutes les confessions devraient jouir de la liberté religieuse et politique.

Interrogé sur le nouvel accord, un porte-parole du ministère des Affaires étrangères israélien a déclaré: «Il s'agit d'une question bilatérale entre le Vatican et l'OLP. Cela ne nous concerne pas.»

## Tiberi veut s'attaquer aux sectes à Paris

### Création de «périmètres protégés» pour défendre les éléments les plus vulnérables de la population

REUTERS

Paris — Le maire RPR de Paris, Jean Tiberi, a annoncé hier qu'il allait demander la création de «périmètres protégés» pour défendre les éléments les plus vulnérables de la population contre l'influence des sectes.

Il indique dans un communiqué qu'il déposera à l'Assemblée nationale une proposition de loi en ce sens.

Il s'agit de «permettre la création de périmètres protégés autour des établissements accueillant des personnes vulnérables — établissements scolaires, résidences de personnes âgées [...], centres sociaux...» et de limiter la publicité des organismes considérés comme sectaires, à l'instar de ce qui se fait pour les commerces pornographiques, précise-t-il.

Jean Tiberi annonce également qu'il proposera au premier ministre, Lionel Jospin, la création à Paris d'une «cellule de veille» qui aura pour vocation le recueil et l'actualisation de l'information sur les sectes.

L'annonce de ces initiatives intervient alors que des élus parisiens tiennent la sonnette d'alarme concernant l'implantation croissante d'organisations sectaires dans la capitale, dont l'Église de Scientologie.

Celle-ci est dénoncée comme dangereuse dans un rapport remis il y a

10 jours à Lionel Jospin par la Mission interministérielle de lutte contre les sectes.

Selon le *Journal du Dimanche*, qui cite des informations recueillies par les pouvoirs publics et des organismes anti-sectes, l'Église de Scientologie disposerait d'au moins une vingtaine d'implantations à Paris, où elle compterait 1000 à 1500 membres actifs et plus de 2000 sympathisants, malgré la mise en liquidation judiciaire de sa branche parisienne en 1995.

Des «lieux de culte», une maison d'édition, des centres d'information, une association pour les droits de l'homme, des structures d'aide aux toxicomanes, des associations de soutien scolaire et même une garderie figurent parmi ces implantations, précise l'hebdomadaire.

La secte fondée en 1954 aux États-Unis par l'écrivain de science-fiction L. Ron Hubbard aurait ouvert il y a trois semaines un nouveau lieu d'accueil dans le quartier Montorgueil, dans le II<sup>e</sup> arrondissement.

«Selon les informations recueillies par les pouvoirs publics, plusieurs lycées et collèges parisiens ont également été la cible du prosélytisme de la secte, notamment dans les beaux quartiers», ajoute le journal, qui cite les lycées Victor Duruy, Paul Claudel, Condorcet, Charlemagne et Saint-Germain.

• CULTURE •

THÉÂTRE

# Haut en couleurs

L'opéra de Beijing offre un spectacle rafraîchissant en cette heure d'uniformisation culturelle

BEIJING KUNJU OPERA THEATRE

La Croisée des chemins, Promenade au jardin (tiré du Pavillon des pivoines), Le prêt de l'éventail (épisode de l'épopée Le Voyage en occident) et Zhong Kui marie sa sœur, pièces traditionnelles de l'opéra de Pékin. Directeur: Zhang Chunmao. Chef d'orchestre: Li Zhihe. Costumes: Wang Qi et Yang Guangyi. Maquilleur: Chen Yuzhen. Musiciens: Li Zhihe, He Yuheng, Wang Sumin, Hoy Shuangyao, Xu Dajun, Hao Shuyi et Lin Taiheng. Avec: Dong Honggang, Cao Baotang, Wang Jin, Gu Feng, Cao Ying, Zhang Dunyi, Wang Zhenyi, Chen Xiaomei, Zhao Jun, Wei Chunrong et Tan Zhitao. Présenté dans le cadre du Festival Montréal en Lumière à la Salle Pierre-Mercure le 12 février 2000.

SOLANGE LÉVESQUE

L'heure d'une uniformisation galopante, c'est une expérience très rafraîchissante que d'assister à un spectacle aussi dépaysant, face auquel la plupart de nos repères en matière de théâtre ou d'opéra deviennent inutiles. L'opéra de Pékin «Kunju», une forme très célèbre parmi les 400 formes d'opéra en Chine, intègre plusieurs genres artistiques; ses origines remontent à la dynastie des Ming (1368-1644) mais il a sensiblement évolué à travers le temps, tout en demeurant fidèle à son principe. Jusqu'en 1911, les rôles féminins étaient interprétés par des hommes; ce sont maintenant des actrices qui les jouent. Le spectacle donné samedi soir dernier par le Beijing Kunju Opera Theatre illustre parfaitement la nature du genre qui est d'offrir un spectacle total où le jeu, le chant, la musique, la chorégraphie, les arts du cirque et le mime se mêlent au sein d'une rigoureuse partition.

Des éléments de décor aux maquillages, des gestes aux traits musicaux qui les ponctuent, jusqu'aux couleurs flamboyantes des costumes et à la richesse des coiffures (ce casque guerrier aux deux longues plumes de faisán; et ces «couronnes du Phoenix», scintillantes de pierreries portées par des jeunes filles), tout est codé dans ce festival du signe. Presque sans décors, l'opéra de Pékin multiplie les conventions scéniques: deux roues dessinées sur deux morceaux de toile jaune fixés à un bâton représentent une chaise à porteurs dans laquelle prend place celui qui les porte; une table avec deux chaises disposées de part et d'autre indiquent que l'action se déroule dans un salon; si l'on accroche une enseigne peinte au dossier de la chaise, nous sommes dans une auberge. Les codes de la gestuelle jouent également un rôle crucial dans la narration. La promenade... en particulier, faisait ressortir l'importance accordée à la subtilité des gestes: dans



SOURCE BEIJING KUNJU OPERA THEATRE

Tout est codé dans l'opéra chinois, jusqu'à la richesse des costumes et des coiffures.

un jardin, une jeune fille s'endort au milieu des fleurs et elle rêve d'un beau jeune homme qui vient à sa rencontre et la séduit. On la voit hésiter, timide, puis répondre à ses avances et danser avec lui. Ils portent tous deux les costumes aux manches «manches ondulantes» (dont les manches de soie blanche se prolongent bien au-delà du bout des doigts) réservées aux dignitaires ou aux personnages nantis. Au terme d'une petite chorégraphie qui fait virevolter ces manches de soie, leurs mains émergent et s'effleurent à nu pour la première fois: c'est un moment d'une grande émotion, d'autant plus efficace qu'il est précédé d'une percussive de cliquettes en bois et suivi d'un silence. Bien sûr, le public applaudit surtout les exploits acrobatiques et les passes spectaculaires exécutées avec des épées, des bâtons ou des masses lancés en l'air et miraculeusement rattrapés, comme dans La Croisée des chemins et Zhong Kui... Mais les cirques et la télévision nous gavent désormais si abondamment de ces tours d'adresse, que la sollicitude de la servante Chun Xiang pour sa jeune maîtresse Du Liniang dans La Promenade... qui relève d'un autre raffinement, paraît bien plus étonnante encore. De même, le jeu du chat et de la souris auquel se livrent un jeu-

homme et le garde chargé de veiller sur lui dans La Croisée... sur une scène complètement illuminée. On sait cependant, si on a lu les notes de programme, que ce morceau de bravoure se déroule en réalité dans l'obscurité de la nuit; les deux hommes se pourchassent, flairent la présence l'un de l'autre, se frôlent du corps ou de l'épée, sans se toucher. L'extraordinaire virtuosité requise pour satisfaire aux exigences de cette scène, en particulier, explique pourquoi la formation de base des acteurs qui apprennent autant de disciplines, tout en se spécialisant dans un type de rôle qu'ils joueront toute leur vie, dure environ huit ans.

Les spectateurs qui n'avaient pas eu le temps de consulter le programme offrant (en anglais, français et chinois) un sommaire des quatre morceaux présentés ont naturellement éprouvé du mal à saisir le déroulement de l'action; aussi était-ce une très bonne idée de commencer la soirée en faisant donner un résumé des diverses scènes par une présentatrice. Malencontreusement, cette jeune femme ne parlait que chinois et anglais, laissant pour compte les nombreux spectateurs francophones de la salle, dont certains ont manifesté, à juste titre, leur indignation.

À QUÉBEC

# Les quatre saisons d'un refuge

Pierre Thibault conclut un cycle amorcé à l'automne 1999

PIERRE THIBAUT. REFUGE 1999-2000. Une installation présentée au Musée du Québec, 1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec du 3 février au 14 mai 2000.

DAVID CANTIN

Après avoir présenté à l'automne 1999 ses deux «refuges» à l'arrière et l'avant du Musée du Québec, Pierre Thibault conclut la dernière partie de son exposition *Refuge. 1999-2000* en transformant l'intérieur de la salle 1 de l'institution. Pour ce créateur québécois, la phase finale de ce travail permet de reprendre le filon d'un questionnement sur les rapports entre la nature et une pratique architecturale.

Suivant le principe des contrastes et des variations, le deuxième volet des installations de Thibault suit un parcours uniforme qui questionne le lieu habitable de chacune des saisons. La notion d'équilibre joue un rôle déterminant dans ce trajet où le bois, la terre ainsi que l'herbe viennent investir l'espace transformé de toute part. Un chemin, fait à partir de souches d'arbres, mène à d'énormes structures envahissantes qui cherchent à dépayser le visiteur. S'agit-il alors d'une salle de musée ou d'un milieu naturel hybride? L'espace rassure, tout en questionnant sur le sens de ce microcosme spatio-temporel. Il se dégage de ce lieu métaphorique, une impression de quiétude bouddhiste en contact avec la nature la plus sauvage et profonde. L'isolement de l'individu fait appel à la conduite du corps, aux sons, aux odeurs, de même qu'à ces détails visibles qui surgissent d'un peu partout. Ce refuge s'entame avec le froid hivernal que suggère un bac de gravier blanc placé sur un

abri temporaire. Pour le printemps, on découvre une plate-forme gazonnée montée sur pilotis. L'été devient un trottoir de bois bordé d'une mare de sable. Enfin, l'automne s'entoure d'une voie dallée que protège la voûte des feuilles. Autant de signes, pour dire la détresse et l'apaisement des conditions de la nature sur l'être humain.

En unifiant les liens perdus entre l'espace habité et habitable, Thibault occasionne un temps d'arrêt qui suscite la réflexion individuelle de chacun. On peut traverser cette salle, en ne prenant qu'une pause pour se retrouver ailleurs. Ou encore, se demander ce qui se passe au cours de ces saisons aussi réelles qu'imaginaires; quels effets s'entrevoient lors de ce passage d'un lieu à l'autre. L'installation intérieure de Thibault surprend, alors qu'elle interroge les enjeux extérieurs des forces de la nature. À l'avant et à l'arrière du Musée, il s'agissait avant tout de travailler avec les limites d'un contexte en rapport avec plusieurs changements climatiques. La salle 1 se transforme pour faire sentir la distance qui sépare les trois «refuges». Les longs rideaux noirs de l'avant invitent donc à se rendre jusqu'à la vue latérale de la construction derrière. Il faut ainsi refaire le trajet, afin de mieux comprendre ces recherches d'intégration harmonieuse de l'habitat dans son milieu.

Se travail dans la carrière d'architecte de Pierre Thibault donne un reflet matériel de sa pensée

Ce travail dans la carrière d'architecte de Pierre Thibault donne un reflet matériel de sa pensée. Ces «refuges» invitent à la fréquentation, ainsi qu'à la relecture de notre environnement le plus quotidien. Ces lieux ne demandent qu'une présence temporaire et attentive. Une déambulation qui s'organise, à partir de la mémoire individuelle. C'est à ce moment, que commence un péripète instinctif vers les images d'une époque précaire et d'un temps qui

## CHASSEURS D'IDÉES

JACQUES VÉRONNEAU

Réalisation : Simon Girard

CE SOIR 21 H 44

Les nouvelles technologies permettront-elles d'éliminer l'aliénation par le travail ?

Télé-Québec  
www.telequebec.qc.ca

• À LA TÉLÉVISION •

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	La Petite Vie	4 et demi...		L'Ombre de l'épervier - La Suite		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	De bouche à oreille (23:28) / Politique (0:29)	
TVA	Le TVA	Piment fort	Lampe magique	Métrostar	Minisérie / Cléopâtre avec Leonor Varela, Timothy Dalton				Le TVA	Le Poing J / François Massicotte	Sports	Pub (23:58)	
TO	Macaroni tout garni	Improvissimo	Les Choix de Sophie	1045, rue des...	Cinéma / L'AFRICAIN (4) avec Philippe Noiret, Catherine Deneuve				Chasseurs d'idées (21:44) / Repérages (22:44)		Les Choix de Sophie	Tour des monde / Trente années les séparent	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / M. Anthony	Faut le voir pour le...	Hockey / Panthers - Canadiens					Le Grand Journal	La fin du monde...	110%	Aphrodisia	Flash
RDI	Euronews	Capital...	Le Monde ce soir	Al Capone			Le Journal	Maison neuve à l'écoute	Canada auj.	Canada auj.	Canada auj.	Téléjournal	
TV5	...chiffres	Taxi...	FR2	Paris Haute Couture Janvier 2000	...	(21:03)	Faits divers	Jrnl belge	Jrnl suisse	Soir 3	Jrnl TV5		
D	Contact Animal	Mer et Monde	La Nature	Lignes...	Jeux de société	...d'enquête	La Marmaille	Copines...	Allô docteur	Miniséries			
VIE	...libre?	Copines...	Novo	Clip	Top Sexy					Dédicaces			
MP	d.	Clip	Novo	Clip	Top Sexy								
MX	Spécial: Michel Louvain	Ed Sullivan	Pop up	Musicographie	Spécial: Michel Louvain	Génération 60	Musicographie	Pop up					
CF	Orbite	...galaxie											
TF	Ned, Triton	Sam et...	...Bébés	Robin...	Mythologies	Cléo &...	Simpson	Sp. Blondie	Seconde...	Betty Boop	Simpson	Mytholo.	Spicy City
RDS	Jeux (17:00)	Sports 30	Mag	Motoneige	Les Légendes du hockey	C. Mailhot	Sports 30	Mag	Sports 30	Combats extrêmes			
TFO	Grouille-toi	Volt	Panorama	Ecce Homo / L'Amour	Cinéma / L'ENFANT DE L'HIVER (3)	Ô Zone	Panorama	Volt					
CBC	NewsWatch	...Air Farce	...Living	This Hour	Drop...	The Nature of Things	The National / CBC News	National...	News	Omerta II			
CTV (Mont.)	Pulse	Access H.	Raymond	Freaks & Geeks	Ally McBeal	Third Watch	CTV News	Pulse		Judging			
GBL	News	Nat. News	Addams...	E.T.	That '70s Show	Dawson's Creek	Outer Limits			...Family			
TVO	...Bus	Mechanics	Vista	Studio 2	TVO Mystery	I Fell for a Star	Studio 2	Airport					
ABC	News	ABC News	Judge Judy	Fraser	Cinéma / LIAR, LIAR (4) avec J. Carrey, M. Tierney	Once and Again	News	... (23:35)	... (0:06)				
CBS	News	CBS News	E.T.	King...	Ladies Man	Raymond / Becker	48 Hours: Matchmaker			Late Show (23:35)			
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Freaks & Geeks	Dateline NBC	Third Watch			The Tonight Show (23:35)			
FOX	Cheers	Home...	Draw Carey	3rd Rock	That '70s Show	Ally McBeal	Felicity	Drew Carey	Star Trek: Voyager				
PBS (Burl.)	NewsHour	Night, Bus.	Rural...	Antiques Roadshow	American Experience	...Good Neighbors	Cinéma / LETTER OF INTRODUCTION						
PBS (Plat.)	BBC News	...Report	NewsHour		The Chinese Americans	Cinema Europe	BBC News	Charlie Rose					
CTV (Corn.)	News	Wheel...	Jeopardy	Roswell	Ally McBeal	Third Watch	CTV News	News	... (0:05)				
A&E	L.A. Law	Law & Order	Biography: Forever Ella			City Confidential	Law & Order	Biography					
BRAVO	Philippe Noireaut Trio	Videos	Arts...	Foot Notes	Perform.	Cinéma / MOTHER WORE TIGHTS (5) avec B. Grable	NYPD Blue	Homicide					
DISCOVERY	How'd they do that?	@discovery.ca	Wild Discovery	...Wild	Great Parks		@discovery.ca	Wild...					
HISTORY	It Seems...	The Way...	Mansion	...Seeds	It Seems...	Royal...	Turning Points	The Sexual Century	Tour of Duty	Turning...			
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	NewsWorld Reports	Pamela...	Counter.	The National	The Passionate Eye	NewsWorld Reports	National				
SHOWCASE	Madison	Red Dwarf	Degrassi...	Degrassi	Street Justice	Due South	Cinéma / THE SCOLD'S BRIDLE (4) (2/2)						
LEARNING	A Wedding Story (12:00)	How'd they do that?		Paramedics / No Limits	...Hostage Rescues	Operation Thunderbolt	Paramedics / No Limits	...Hostage					
LIFE	Pet Project	Pet Friends	Images	Tourist	...Miracles	Real...	Extra	...World	Shift TV	...Dinner?	...Miracles	Real...	Extra
TSN	Record	Sportsdesk	...Hockey	Boxing / Blackshear - Sideroff	Wrestling: WCW Nitro		Sportsdesk	WWF...					
SPORTSNET	Sports	Last Word	NHL Cool...	Hockey...	Soccer / Middlesbrough - Aston Villa		Sportscentral	Hockey...	NHL Cool...	Last Word			
YTV	Addams...	Mona...	Freaky...	...Studio	...Holmes	Roswell	Lassie	Boy Meets	Student...	Freaky...	Addam's	Beasties	...Served?
CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

### LES CHOIX DE SOPHIE

La comédienne Sylvie Moreau est invitée. On décrit également les «comptines adultes» de Roses Névrotes. *Télé-Québec, 19h*

### PARIS HAUTE COUTURE

Une émission spéciale de 90 minutes sur les nouvelles collections des grands couturiers pour l'an 2000. Vachement branché, avec plein de mannequins de tous les sexes. *TV5, 19h30*

### CLÉOPÂTRE

Aucune idée du résultat final. Une nouvelle adaptation, en quatre heures (suite la semaine prochaine) de la vie de Cléopâtre par la télé américaine. Elisabeth Taylor ne sera pas facile à oublier. *TVA, 20h*

### LES 30 JOURNÉES QUI ONT FAIT LE QUÉBEC

Juillet 1945, c'est la consécration d'un nouveau roman, *Bonheur d'occasion*. *Historia, 21h*

# LE DEVOIR

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

### Productions universitaires

La faculté de musique de l'Université de Montréal est à l'honneur chez UMMUS/Amberola

Il s'intéresse au développement de logiciels musicaux, contribue à un Guide pratique de composition musicale ainsi qu'à la mise au point d'un format standardisé de représentation d'une partition musicale en forme numérique (NIFF). Alan Belkin enseigne à la faculté de musique de Montréal; il est également compositeur prolifique — on lui doit sept symphonies. Vient de sortir, chez UMMUS/Amberola, un cd d'œuvres de Belkin (Sonate pour piano, Voices - pour guitare classique, avec Peter McCutcheon - Concerto pour violon et orchestre ainsi que les Quatuors pour cordes n° 2 et n° 3).

Clément Trudel  
Le Devoir

Les plus récentes productions mettant en valeur des artistes jouant un rôle important à la faculté de musique de l'Université de Montréal, lancées la semaine dernière sur étiquette UMMUS/Amberola, comprennent un coffret de 4 cd où le violoniste Jean-François Rivest et David Breitman (piano) interprètent 16 Sonates pour piano et violon de Mozart. La recherche et la collaboration menant à ces duos ont mis dix ans à prendre forme. De ce répertoire, on a fort peu d'enregistrements.

Est aussi du lot: A Tre Violini, par l'ensemble de chambre — à géométrie variable — Da Sonar qu'animent la violoniste Chantal Rémillard, le doyen de la faculté de musique de l'UdeM, Réjean Poirier (clavier) et Susie Napper (violoncelle et viole de gambe). Pièces de Purcell, Boismortier, Pachelbel, Telemann, Gabrieli, Dornel, Uccellini, Schmelzer, Marini et Fontana. C'est une réédition.

Le cd de pièces récentes de Belkin a la particularité de réunir des interprètes de prestige comme le Quatuor Alcan, le violoniste Olivier Thouin, le pianiste Jean Saulnier et l'Orchestre Symphonique de Laval dirigé par le chef d'orchestre et compositeur Jean-François Rivest. Incidemment, le concert du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'OSL se déroule le 16, à 20h, à la salle André-Mathieu: (450) 667 2040.

Parmi les auteurs préférés de Belkin, l'on retrouve Bach; pour pouvoir jouer ses œuvres pour orgue, Belkin s'inscrit même aux cours de Bernard Lagacé.

#### Pour Valentins

Ce soir, à 20h, le théâtre Maison-neuve s'anime aux couleurs de l'Espagne et de l'Argentine. Quartango y exécute quelques airs susceptibles de vous faire croire qu'on fait de vous des Portefios. L'Orchestre Métropolitain accueille la mezzo-soprano Julie Nesrallah pour El Amor Brujo (l'amour sorcier) de Manuel de Falla, avant de jouer Symphonie-minute de José Evangelista et España d'Emmanuel Chabrier.

Veut-on faire plus sage? Les lundis classiques du Rideau-Vert se poursuivent, à 20h ce soir, avec une Schubertiade et le concours de jeunes virtuoses du Conservatoire de musique du Québec à Montréal. La soprano Christina Tannous, accompagnée au piano par Louis-André Baril, donnera quatre lieder de Schubert et le Quatuor Foresome, deux mouvements de La jeune fille et la mort.

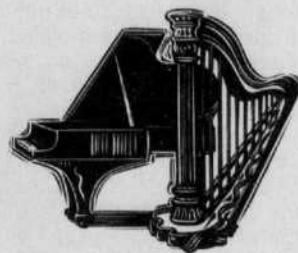
#### Musique défilé

La compositrice Linda Bouchard et le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt sont, jeudi (20h) au Medley, 1170 rue Saint-Denis, pour Musique Défilé. On y allie «musiques originales et provocantes... et un défilé de mode inusitée» avec le concours de 40 mannequins! La musique électroacoustique est de Marcelle Deschênes, les costumes des designers Marie Saint-Pierre et Philippe Dubuc et d'étudiant(e)s de l'école de design du Collège La Salle. On nous promet 70 minutes où «l'imagination, la folie de la mode et l'originalité de la musique de notre temps» s'arriment. Trois prix seront décernés à trois jeunes designers par l'animateur Gaston L'Heureux, en fin de spectacle.

#### En bref

Le compositeur Gilles Tremblay vient d'être nommé au conseil d'administration de la Fondation Emile-Nelligan. À l'automne, on saura le nom du gagnant du prix de composition musicale Serge-Garant accordé par cette fondation.

Un hommage à Lionel Daunais (1901-1982), baryton, parolier et compositeur, se prépare à la Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie pour le 7 mai. Une vingtaine de ses chansons seront interprétées par le baryton Clermont Tremblay (au piano, Nancy Pelletier).



La chaîne culturelle de Radio-Canada lance un concours pour jeunes artistes. Il y a 3 catégories: A pour les 16 ans et moins, B pour les 17 à 20 ans et C pour les instrumentistes de 21 à 26 ans ou les chanteurs de 21 à 28 ans. Inscriptions avant le 7 avril. Auditions prévues en mai. Renseignements: Société Radio-Canada a/s Rosemarie Bastarache C.P. 6000, Montréal H3C 3A8.

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal (60 garçons et 10 adultes) seront en juin invités à donner 12 concerts en Colombie-Britannique. Il manquerait environ 15 000 \$ pour prolonger vers le Yukon cette tournée, à l'invitation lancée par des groupes francophones de Whithorsh. Tout don peut être libellé à l'ordre de PCMR-Fonds de tournée et adressé au 4300 chemin de la Reine-Marie, Montréal H3V 1A6.

#### Activités

Chantal Juillet nous revient, mardi et jeudi, à la salle Wilfrid-Pelletier, pour jouer le Concerto pour violon d'Hindemith, œuvre qui date de 1940. C'est une première à l'OSM. Charles Dutoit sera au pupitre. Du même compositeur, Dutoit dirigera, le 28 mai à la salle Pierre-Mercure, l'intégrale de Kammermusik; Chantal Juillet y sera l'une des solistes.

Débuts à l'Orchestre du CNA (Ottawa), salle Southam, à 20h, les 16 et 17, du violoncelliste américain Ralph Kirshbaum dans le Concerto pour violoncelle de Dvorák. Pinchas Zukerman interprète au violon la Romance en fa mineur du même compositeur dont on entendra également la Symphonie N° 8.

La violoniste Elissa Lee est invitée de l'OSQ et de Stéphane Laforest, mardi (20h) à la salle Albert-Rousseau; elle jouera le Concerto pour violon N° 1 de Max Bruch. Œuvres de Sibelius, Mozart et Schubert.

Mercredi (20h) à la Maison de la culture Mont-Royal, le Conservatoire de musique offre la musique la plus branchée de l'heure: Electro-Choc 2 (musique électroacoustique). 872 2266.

À l'église Saint-Germain d'Outremont, vendredi (20h), André Malouin et la chorale Akafist interprètent des airs folkloriques et de musique sacrée orthodoxe russe. Réservations et renseignements: 677 0251 ou 727 9381.

Les 15, 16 et 19 à 20h, à l'Usine C, présentation de l'opéra techno Lulu, le chant souterrain, de A. Thibault et Y. Muckle, avec Pauline Vaillancourt et Paul Savoie. Mise en scène de Wajdi Mouawad.

Samedi, 20h, à la salle Redpath de McGill, Musica Cameraata propose des chefs-d'œuvre oubliés — compositions de jeunesse de Jean Sibelius, de Carl Maria von Weber et de Richard Strauss.

Musiques d'hiver, avec la dernière œuvre de Joane Héty, jeudi et vendredi (20h) au cœur du Parc-La fontaine. Centre culturel Calixa-Lavallée; on allume un feu dès 19h30 pour faire patienter la foule. Musique actuelle. Renseignements et laissez-passer au 872 3947; ou encore 499 1323 ou 522 0211.

À l'église Saint-Léon de Westmount (20h, le 20) le Studio de musique ancienne de Montréal propose Cris et Bruits: madrigaux comiques et imitatifs, de Janequin à Ravenscroft. 861 2626.

À Sainte-Rose de Laval, en la salle Claude-Potvin, vendredi et samedi, à 20h, le Théâtre d'art lyrique de Laval présente, en français, l'opéra-bouffe Don Pasquale de Donizetti. (450) 975 8685.

L'Ensemble Belmont offre deux récitals à l'ancienne église de West Brome samedi (20h) et dimanche (15h) dans un programme de Brahms, Mozart et Bach. Entrée libre. (450) 263 2346.

Festival du film de Berlin

## Une compétition qui tire de la patte

MARTIN BILODEAU

Berlin — Second festival en importance (après Cannes), le Festival du film de Berlin se targue d'offrir à ses quelque 350 000 visiteurs une compétition officielle de calibre. Or, à l'approche du mitan du festival, force est d'admettre que la cuvée n'est pas à la hauteur de l'ambition.

Ainsi, sur neuf des 21 films de la compétition déjà présentés, seuls The Talented Mr. Ripley, d'Anthony Minghella, et Signs and Wonders, de Jonathan Nossiter, se détachent — et faiblement, dans le second cas — du peloton. Du reste, les films académiques et inachevés s'enfilent comme des jours de pluie, même si, ici et là, la ferveur de tout un chacun se voit rehaussée par un film pas trop mal, lequel ne mériterait pas tant d'attention, eût-il été entouré d'œuvres solides.

C'est justement le cas de l'étrange Gouttes d'eau sur pierres brûlantes, de l'écrivain François Ozon (Sitcom. Les Amants criminels) a tiré d'une pièce de jeunesse (et restée inédite) de Rainer Werner Fassbinder.

Nous sommes en 1970. Un homme de cinquante ans (Bernard Giraudeau) ramène chez lui un garçon de 20 ans (Malik Zidi) et l'installe dans son appartement. Leur amour est impossible, mais la séparation, pour des questions de couchette qui demeureront obscures, l'est également. Puis, les anciennes conjoints (Ludvine Sagner et Anna Thompson) viennent prendre part à leur jeu de domination et de séduction, et s'y perdent à leur tour.

Ozon ne parvient pas à illustrer par

l'image et le dialogue la force de la liaison des deux hommes et le sentiment de claustrophobie qu'elle leur procure. Aussi n'a-t-il que le décor kitsch de l'appartement, duquel on ne sort jamais, pour nous faire à peu près comprendre l'enfermement dont ils sont les victimes. Outre une trop forte propension à imiter le cinéma «cool» de Hal Hartley et une tentative (vaine) de reproduire la théâtralité du cinéma de Resnais la mise en scène d'Ozon s'inspire du cinéma de Fassbinder, déjouant toutefois habilement les notions temporelles: «Le texte rappelle évidemment le Fassbinder de la première époque, tandis que la mise en scène s'inspire plutôt de ses films plus luxueux de la dernière», confiait Ozon aux journalistes, hier après-midi.

Il m'aurait fallu un revolver sur la tempe pour que j'aile au devant des explications au sujet de La Fille du capitaine, fresque endormitoire du Russe Aleksandr Proschkin, tirée du roman éponyme de Puschkin paru en 1836. Le film raconte une insurrection de paysans, menée par un brigand qui s'était autoproclamé tsar, telle que vécue par un jeune militaire aristocrate miraculeusement épargné, qui devra expliquer sa survie suspecte à la grande Catherine lorsque les rebelles seront matés. Des envolées à la Mikal-khov ne sauvent pas ce vaste mélo historique sur la lâcheté et la vertu, mis en scène avec un certain rigueur photographique, rigueur que rendent puérils le montage et l'amateurisme avec lequel sont filmées les scènes de bataille.

Parlant de bataille, on garde un



Une scène tirée du film The Talented Mr Ripley, d'Anthony Minghella.

meilleur souvenir de l'excellent The Thin Red Line, de Terence Malick, lequel avait remporté l'Ours d'or, ici même, l'année dernière. Or, si la compétition maintient son cap actuel, Hollywood risque une fois encore de remporter la mise. Et, par la même occasion, de laisser sur le carreau ces

films issus de cinémas nationaux, dont les festivals de cet acabit sont sensés être les derniers remparts.

Notre journaliste séjourne à Berlin à l'invitation de l'agence gouvernementale Inter-Nations et de l'Office de presse d'Allemagne.

Dan Bigras et Laurence Jalbert au Gesù

## L'un dans l'autre

SYLVAIN CORMIER

De loin, on tartina cynique. On disait: bien sûr qu'ils tournent à deux, nos tourtereaux qui n'en sont pas, ça rentabilise l'opération, d'autant que leur auditoire fait peu de chagrin. On disait aussi: bien sûr qu'ils tournent seuls, sans musiciens, c'est la solution économique. On disait enfin: ils vont se contenter de juxtaposer leurs récitals respectifs, avec duos en début et fin de chaque partie, la solution de facilité.

Et puis on se retrouve au Gesù, le deuxième soir du séjour en ville de Dan Bigras et Laurence Jalbert, en plein milieu de leur tournée québécoise conjointe et puis on a le cynisme dans le baba. On s'en veut même d'avoir pensé budget. Aux premières mesures, on comprend. Mieux, on se rappelle: ces deux-là ne savent pas calculer, n'ont jamais su s'économiser. Et ce n'est pas parce qu'ils sont ensemble qu'ils vont commencer.

On constate que c'est pour vrai. Que ce spectacle-là n'est pas celui de Bigras plus celui de Jalbert, mais celui de Dan avec Laurence et de Laurence avec Dan. L'un dans l'autre. Imbriqués. Chacun chantant ses chansons et celles de l'autre. Chacun accompagnant, soutenant, nourrissant, brassant, provoquant l'autre. Chaque voix, chaque vie, chaque joie, chaque tristesse, chaque âme se frottant à l'autre.

Car il ne s'agit pas de mariage, mais bien de rencontre: les personnalités sont trop fortes pour tout partager, les timbres trop rugueux pour se mêler à n'en créer qu'un. Dan et Laurence sont côte-à-côte, tous deux debout, lui avec son piano électrique penché par en avant, une guitare, un

saxo et un micro, elle avec l'autre micro. Et rien d'autre.

Bigras s'appuie au piano pour Laurence, Jalbert donne ses plus belles vocalises à Dan. Quand ils chantent à deux, les harmonies ne coulent pas de source, mais pénètrent, jusqu'à émouvoir; dans Encore et encore, c'était si beau, si vrai, si rentre-dedans que Laurence en avait les yeux qui débordaient (Dan, lui, souriait avec son grand sourire pudiquement crasse de Bigras, histoire de ne pas éclater en sanglots lui aussi). Les chansons résonnent, existent, vibrent dans l'espace de la salle, libérés des arrangements parfois si contraignants des disques, rendus à l'émotion première de la création: jamais on n'avait vraiment vraiment reçu en plein la charge de la Chanson pour Nathan de Laurence avant ce spectacle-là. Et pas seulement parce qu'elle était en plein deuil de sa mère, mais parce que le spectacle ne masquait rien.

Bigras, lui, on l'avait déjà vu ainsi, dans ses Shows du Refuge, surtout les premiers, quand il y avait seulement un piano et des guitares acoustiques pour tout le monde: cette tournée avec Jalbert, on le comprendait à leur lecture d'Amazing Grace, est l'heureuse excoissance de ces moments de grâce. Comme si Dan et Laurence avaient voulu faire durer un duo particulièrement réussi dans un Show du Refuge. Une soirée de grâce, quoi.

Un conseil. Assistez-y dans les jours qui viennent, alors que le spectacle retourne en région: dans les festivals, cet été, Dan Bigras et Laurence Jalbert s'entoureront sans doute de musiciens. Ce sera peut-être formidable, mais le beau risque de tout vivre à deux aura vécu.

Mois Multi

## Comment faire du vrai avec du faux?

JULIE BOUCHARD



CATHERINE BRÉCHARD

### LES PORTRAITS DE LA RENARDE: L'ART DE FABRIQUER UN VRAI MENSONGE.

Idee originale: Marcelle Hudon, en collaboration avec le groupe Thriller à 5 cents. Interprétation: Marcelle Hudon, Manon Labrecque, Louis Hudon, Tom Walsh, Sabin Hudon. Au Théâtre La Chapelle entre les 10 et 13 février.

Le Mois Multi s'est ouvert à Montréal jeudi passé: il revenait à Marcelle Hudon de l'inaugurer au Théâtre La Chapelle avec Les Portraits de la renarde: l'art de fabriquer un mensonge. Thriller d'un humour irrésistible et rafraîchissant, Les Portraits de la renarde mène, en plus d'une enquête sur une présumée coupable, une recherche sur la représentation en art. Comment arrive-t-on à faire «vrai» avec du faux? Conçu d'après une idée originale de Marcelle Hudon, Les Portraits de la renarde est d'une efficacité féroce. Et sans remettre en question la qualité du spectacle, il faut questionner sa pertinence au sein d'un programmation consacrée aux arts multidisciplinaires.

Les termes inter ou multidisciplinaire sont de plus en plus fréquents en art. Rappelons qu'ils ont été empruntés au milieu académique. Au début des années 50, l'interdisciplinarité a donné naissance, selon Edgar Morin, à la biologie moléculaire et à la biophysique. L'informatique cognitive est un autre exemple des développements scientifiques possibles lorsqu'il y a décloisonnement des disciplines: informatique, linguistique, philosophie, mathématique et sciences de l'informatique participent au développement de l'objet de recherche de l'informatique cognitive, qui n'appartient en propre à aucune de ces disciplines.

Peut-on trouver un parallèle en art?

Difficile de croire que l'art multidisciplinaire pourrait être bien représenté par Les Portraits de la renarde. Même si le spectacle intègre la vidéo. Sur scène, Manon Labrecque, vidéaste reconnue, manipule sa caméra, la rapproche d'un visage, ouvre un tiroir et scrute son contenu avec sa lentille. Les images captées sont projetées sur un écran suspendu au-dessus de la scène. La caméra joue merveilleusement bien son rôle: œil indiscret, elle grossit les images volées et, extraites de leur environnement, les présente comme les indices d'une culpabilité présumée. La vidéo soutient ainsi très bien la trame narrative des Portraits de la renarde, qui est un thriller. Mais elle est surbordonnée à la trame narrative du spectacle. Si la vidéo n'a pas besoin du support d'un autre art pour exister, elle joue dans Les Portraits de la renarde le même rôle que la musique: elle soutient l'action. Elle le fait avec les moyens qui lui sont propres et qui étaient inédits sur une scène théâtrale jusque là: prises d'images directes, zoom, ouverture vers l'extérieur de la scène. Portraits de la renarde offre une excellente représentation théâtrale. Mais c'est certainement le desservir, ou desservir l'art multidisciplinaire, si tant est qu'il existe, que de présenter ce spectacle pour ce qu'il ne prétend pas être.

ART CONTEMPORAIN

## Madrid s'ouvre au monde

La Foire de l'art contemporain de Madrid veut renforcer son image internationale

LE MONDE

La foire de l'art contemporain de Madrid, ARCO, n'a jamais lésiné pour conquérir puis entretenir son image de rencontre internationale. Et ce n'est pas cette dix-neuvième édition qui démontrerait le contraire avec son parti pris de vouloir attirer l'attention par des événements culturels, faute de pouvoir convaincre de l'existence d'un marché prospère en Espagne.

La création, au fil des années, de différentes sections susceptibles de revigorer la manifestation, comme Cutting Edge et Project Rooms et de les confier à des commissaires émergeant entre Istanbul et Sao Paulo, peut s'inscrire dans cette perspective. Il en va de même du principe d'inviter un pays étranger en chargeant un critique du pays de faire la sélection des galeries.

Cette année, c'est l'Italie. Et c'est Achille Bonito Oliva, le critique romain père de la Transavanguardia qui en est le commissaire. Il a sélectionné douze galeries historiques et douze autres qui proposent des artistes nouveaux. Les premières ne rendent compte ni d'Arte Povera, ni de la Transavanguardia. Les secondes laissent perplexes. On ne sait pas si c'est le commissaire qui est à côté de la plaque, s'il a été débordé par des perspectives de marches, s'il est pris dans un quelconque jeu politique ou si c'est l'Italie qui manque d'actualité artistique.

#### Autres mondes

La section Cutting Edge, où les galeries sont supposées représenter des artistes de tendances nouvelles provenant du monde entier, ne donne pas vraiment le sentiment de démarches très nouvelles. Mais on y remarque des

individualités — peut-être un peu plus du côté de l'Amérique du Sud, que du côté de l'Europe ou des États-Unis.

L'autre entrée du programme dirigé par des commissaires tente de refléter «d'autres mondes» en invitant une trentaine d'artistes via leur galerie souvent présent dans la section Cutting Edge, à réaliser un projet spécifique pour ARCO. Il y a là des installations, des photographies, des vidéos, fort divers. Parmi eux, deux ou trois cherchent un peu le coup de poing: les photographies de moines trébuchant travestis du Cubain Ernesto Pujol (galerie galerie Barquet, New York), ou, dans un tout autre ordre d'idée, l'installation-vidéo sur la guerre de Cho et Yun, deux artistes d'origine coréenne qui vivent à Paris (galerie Les Filles du Calvaire).

Reste la foire en tant que telle, c'est-à-dire un énorme contingent de stands de galeristes venus de leur plein gré pour tenter de faire des affaires et par sympathie pour les voisins... Ils occupent deux grands pavillons du parc des expositions. Dans les deux espaces, les grands classiques du pays comme Saura, Tapiés et Chillida sont très présents, ainsi que des artistes de la génération des années 80, comme Jaume Plensa, Miguel Angel Campano ou Ferron Garcia Sevilla. Comment aurait-il pu en être autrement? Cette foire impressionnante par sa superficie mais néanmoins conviviale réunit plus de deux cent cinquante galeries dont une centaine sont établies en Espagne.

ARCO.

Parque Ferial Juan Carlos I, Madrid. Jusqu'au 15 février.